

Jn 3 : l'entretien de Jésus avec Nicodème et l'ultime témoignage de Jean Baptiste

I - INTRODUCTION	3
II - PLAN DU CHAPITRE 3	4
III – LA RENCONTRE ENTRE JESUS ET NICODEME	4
A) Jn 3,1-2 : LA VENUE DE NICODEME A JESUS.	4
B) Jn 3,3 : LA REPONSE DE JESUS.	9
C) Jn 3,5s : LA REPONSE DE JESUS A L'OBJECTION DE NICODEME.....	15
D) Jn 3,8 : LA VOIX DE L'ESPRIT.	24
E) CONCLUSION.....	31
F) L'ŒUVRE DE SALUT ACCOMPLIE PAR LE CHRIST.....	33
1 – Le témoignage du Christ « Engendré » et de l'Eglise « engendrée » (Jn 3,11-12).....	33
2 – Jésus et le serpent d'airain (Jn 3,14).....	35
2 – Pour Dieu, « juger » c'est « sauver » (Jn 3,17-21)	41
3 – L'ultime témoignage de Jean Baptiste (Jn 3,22-36)	50
a) Sur lui-même (Jn 3,22-30).....	50
b) Sur le Fils (Jn 3,31-36)	56
 EXCURSUS 1 : LE REGARD PARFOIS IMPARFAIT DE L'ANCIEN TESTAMENT	
SUR LES REACTIONS DE DIEU FACE AU MAL.....	66
 EXCURSUS 2 : « DIEU EST AMOUR, ET IL N'EST QU'AMOUR » (P. FRANÇOIS VARILLON).....	68

I - INTRODUCTION

« Après l'épisode des noces manifestant par le « signe des signes » le passage de l'ordre ancien à l'ordre nouveau, après l'épisode au temple annonçant que ce passage s'effectuerait dans l'événement pascal, la rencontre de Jésus avec les hommes se déploie au long de deux grandes sections : la première met en scène des individus (2,23-4,54), la seconde les Juifs en général (5,1-12,50).

Dans l'une et l'autre, l'intervention de Jésus aboutit à une manifestation de la vie : le second miracle de Cana culmine avec la proclamation « *Ton fils vit !* » (4,53) ; Lazare réanimé devient pour les incrédules eux-mêmes une preuve de la puissance vivifiante de Jésus (12,9-11).

Dans la première section, Jésus entre individuellement en contact avec divers personnages, derrière lesquels se profilent des collectivités :

- 1 - Jn 2,23 - 3,36 : Nicodème (l'orthodoxie officielle, type des Juifs disposés à venir à Jésus à cause de ses miracles ; cf le « *nous* » de Jn 3,2), puis Jean-Baptiste. Jésus répond à la quête d'Israël.
- 2 - Jn 4,1-42 : Les Samaritains, avec la Samaritaine. Jésus répond à la quête des frères séparés.
- 3 - Jn 4,43-54 : Les non-juifs (ou païens) avec l'officier royal. Jésus répond à la quête des étrangers.

En un dialogue de personne à personne, il s'efforce d'éveiller chez ses interlocuteurs une foi authentique en son mystère et en sa mission. Aussi, des confessions de foi ponctuent-elles chaque section : si Nicodème ne dit plus rien, Jean-Baptiste prend le relais et déclare que Jésus est l'envoyé céleste, le Révélateur ; la femme de Samarie et ses compatriotes, l'officier royal avec toute sa maison reconnaissent en Jésus le Messie, le sauveur du monde, celui qui fait vivre (cf 3,26-36 ; 4,39-42 ; 4,53). Par ces entretiens, agencés avec art, un itinéraire est chaque fois balisé qui conduit de l'adhésion imparfaite suscitée par les miracles de Jésus à la foi en sa Parole »¹.

Si l'eau de la Loi est devenue à Cana le vin de l'Esprit, nous allons découvrir avec Nicodème que cet Esprit sera le principe d'un total renouveau de l'humanité blessée par le péché. Et avec lui, St Jean présente indirectement, comme il le fera pour l'eucharistie en Jn 6, le sacrement de base de toute la vie chrétienne : le baptême.

¹ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p. 276-277.

II - PLAN DU CHAPITRE 3

Première partie, avec Nicodème :

- 1 - Jn 2,23 - 3,2a : Un récit.
- 2 - Jn 3,2b - 12 : Un dialogue entre Jésus et Nicodème.
- 3 - Jn 3,13-21 : monologue ; Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour le sauver.

Deuxième partie avec Jean-Baptiste :

- 1 - Jn 3,22-26a : un récit.
- 2 - Jn 3,26b-30 : un dialogue entre les disciples du Baptiste et leur maître.
- 3 - Jn 3,31-36 : monologue ; Dieu a envoyé son Fils qui prononce les Paroles de Dieu et donne l'Esprit sans mesure : qui croit en lui a la vie.

« L'objectif est donc la vie éternelle ou encore « le Royaume de Dieu », selon la tournure traditionnelle que Jean retient exceptionnellement en Jn 3. La condition pour l'obtenir ou pour y entrer est la foi au Fils, comme il est affirmé au centre du développement (3,15-16) »² : « *Il faut que soit élevé le Fils de l'homme afin que quiconque croit ait la vie éternelle* »...

III – LA RENCONTRE ENTRE JESUS ET NICODEME

A) Jn 3,1-2 : la venue de Nicodème à Jésus.

Notre texte est précédé d'une petite notice générale sur les hommes qui viennent à Jésus sur la seule base des miracles qu'ils ont vu : cette foi est encore imparfaite. Elle doit aboutir à la reconnaissance de Jésus comme Fils de Dieu envoyé dans le monde pour lui communiquer la Vie, la Vie même de Dieu, et l'introduire ainsi, dès maintenant, par la foi, dans un mystère de communion. Tel est le but, où seul compte le regard de la foi. Mais s'arrêter au miracle, c'est risquer de s'arrêter à un regard superficiel sur Jésus « qui admire le thaumaturge sans atteindre le Fils de Dieu, pourtant l'unique objet de la foi selon St Jean »³.

Jn 2,23-25 : « *Comme il était à Jérusalem pendant la fête de Pâques, beaucoup crurent en son nom en voyant les signes qu'il faisait. (24) Mais lui, Jésus, ne croyait pas en eux car il les connaissait tous (25) et qu'il n'avait pas besoin que quelqu'un témoigne au sujet de l'homme, car lui-même connaissait ce qu'il y a dans l'homme.* »

² LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p. 282-283.

³ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p. 285.

Remarquer le même verbe « croire » qui intervient pour les hommes au sujet du Christ, et pour le Christ au sujet des hommes. Cette allusion à une « foi » imparfaite révèle la préoccupation majeure de St Jean : que nous arrivions à une foi plus conforme à celle que le Christ espère pour chacun d'entre nous.

Avec leur foi imparfaite, ils ne « connaissent » pas encore Jésus comme Lui le désirerait. Le Christ par contre « connaît » l'homme, comme Dieu seul le connaît et notamment sa blessure vis à vis de ce mystère de communion avec Dieu que le Christ est venu restaurer (Jr 17,9-10) : « *Le cœur est plus rusé que tout, et corrompu. Qui peut le connaître ? Moi, Yahvé, qui sonde les reins et éprouve les cœurs* » (Jr 17,9-10).

Nicodème fait donc partie de ces Juifs qui ont vu les signes que Jésus fait et qui commencent à croire en lui d'une foi encore imparfaite. Il est pharisien, Maître en Israël (Jn 3,10) et membre du sanhédrin (Jn 7,48-50) ; il représente ceux qui au lieu d'attribuer à Béalzéboul des exorcismes évidents (Mc 3,22s), se laissent impressionner par les miracles de Jésus et espèrent de lui quelque lumière... Il est celui qui cherche... et à la fin de l'évangile (Jn 19,38-42), tout porte à croire qu'il a trouvé.

Nicodème vient voir Jésus « de nuit », pourquoi ?

- Certains répondent que Nicodème serait ainsi présenté comme un vrai Maître en Israël, ceux-ci étudiant la Loi la nuit.

- D'autres font allusion à la peur de venir ouvertement à Jésus à cause des Juifs, car en 19,38s Nicodème est associé à « *Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret, par peur des Juifs* ».

- Ce point est malgré tout important pour St Jean car il le rappelle à la fin de son Evangile (19,39) : « *Nicodème, celui qui précédemment était venu, de nuit, trouver Jésus* »... Jésus est en effet pour lui la lumière du monde (Jn 1,4 ; 1,9 ; 8,12 ; 9,5 ; 12,35-36.46). La « nuit » sera donc l'expression symbolique par excellence de « l'absence de lumière », c'est à dire, dans le domaine de la foi, de l'absence du Christ. Le mot « nuit » intervient d'ailleurs sept fois dans l'Evangile de Jean ; à l'exception de notre texte, qui est le premier où il apparaît, ce sens symbolique est toujours plus ou moins suggéré :

- Jn 6,17 (les disciples sont dans la barque, au milieu de la tempête). « *Il faisait déjà nuit, et Jésus n'était pas encore venu les rejoindre* »...

- Jn 9,4-5 : « *Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où nul ne peut travailler. (5) Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.* »

- Jn 11,9-10 : « *N'y a-t-il pas douze heures de jour ? Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; (10) mais s'il marche la nuit, il bute, parce que la lumière n'est pas en lui.* »

- Jn 13,30 (Judas sort pour trahir Jésus) : « *Aussitôt la bouchée prise, il sortit ; c'était la nuit.* »

- Jn 21,1-3 : « *Après cela, Jésus se manifesta de nouveau aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade. Il se manifesta ainsi. (2) Simon-Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples se trouvaient ensemble. (3) Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais pêcher. » Ils lui dirent : « Nous venons nous aussi avec toi. » Ils sortirent, montèrent dans le bateau et, cette nuit-là, ils ne prirent rien* » (Sans Jésus, ils ne prennent rien ; avec Jésus, le filet sera plein de gros poissons...).

Dans notre texte, Nicodème va symboliser « l'homme blessé par le péché », séparé de Dieu, étranger à son mystère de communion, et qui va cheminer des ténèbres à la Lumière. Bien que rien ne soit précisé, la fin de l'Evangile suppose un attachement particulier de Nicodème à Jésus⁴, et cette fois, il agit en plein jour !

Nicodème est donc un Maître en Israël, et sa démarche s'appuie sur un « *savoir* ». Ici, il ne juge pas Jésus ; certes, il vient à lui sur la base de ce qu'il « *sait* », mais avec un cœur droit. Il cherche, il veut comprendre, il est disposé à s'ouvrir au Christ et à son mystère, une attitude qui manifeste son humilité. Il appelle d'ailleurs Jésus « *Maître* » et le place ainsi sur un pied d'égalité avec lui, alors même que beaucoup de ses compatriotes lui reprochaient de ne pas avoir fait les études habituelles de l'époque, notamment pour devenir « *Maître* » : « *Comment connaît-il les lettres sans avoir étudié ?* » (Jn 7,15 ; Mc 6,1-6 ; Mt 13,53-58). Il reconnaît donc la valeur de son enseignement, et l'aborde avec bienveillance, contrairement à ces scribes et à ces pharisiens qui, en Jn 9, le jugeront sur la base de leur seul savoir et refuseront de croire en lui (Jn 9,29-34.39-41). Orgueil de celui qui a pu vraiment étudier mais qui prétend ensuite tout connaître...

Nicodème est donc bien disposé, avec une bonne volonté ; il a observé Jésus, il a vu les signes qui s'accomplissaient, et il en a tiré une conclusion logique et juste à la lumière des Ecritures qu'il connaît bien : « *Personne ne peut faire les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui* » (Jn 3,2).

⁴ AUWERS J.-M., « La nuit de Nicodème (Jean 3,2 ; 19,39) ou l'ombre du langage », *RevBib* 97 (4, 1990) 481-503. Ils apporteront 32 kg d'aromates, un poids énorme qui donne l'impression d'obsèques royales : ainsi la dignité royale du Christ, discutée lors de son procès, est-elle confirmée avant sa mise au tombeau « *neuf* », digne de celui qui offre à l'humanité une nouvelle naissance...

Sa première constatation sur lui ne concerne donc pas son mystère proprement dit, mais le fait que Dieu est avec lui, une constante pour toutes les grandes figures bibliques, et notamment les prophètes (cf Ex 3,12 ; Dt 31,23 ; Jg 6,12.16 ; Jr 1,8.19...). Nicodème a reconnu en Jésus un Maître, « *Rabbi, nous le savons, tu viens de la part de Dieu comme un Maître* », et il serait prêt à voir en lui un prophète, comme la Samaritaine en Jn 4,19, les foules en 6,14 (cf Dt 18,15), juste après la multiplication des pains, ou plus tard à Jérusalem (7,40), l'aveugle-né (9,17)... Les autres membres du Sanhédrin ne sont pas prêts, eux, à une telle démarche (Jn 7,52).

Le Père Ceslas Spicq écrit⁵ : « Au plan religieux, le « σημεῖον, sêméion, *signe* », désigne depuis toujours un prodige reconnaissable et qui fournit une preuve pour tous... Chez les prophètes, le « signe » est la preuve qu'un message vient vraiment de Dieu (Ex 3,12 ; 4,19 ; Jg 6,17 ; 1Sm 10,1.7 ; Is 38,7-8 ; cf Elie en 1 R 18,20-40). Pour Philon d'Alexandrie, Dieu fait des signes pour indiquer sa volonté, instruire les hommes et les introduire à la science des choses célestes. Plus nettement, selon Flavius Josèphe, « Dieu use de miracles pour convaincre tous les hommes » (*Ant.* II, 274, 280), ils sont ordonnés à susciter la foi (II,276). D'où l'incessante demande des contemporains de Jésus : « *Nous voulons voir un signe de toi* » (Mt 12,38 ; 16,1 ; Mc 8,11 ; Lc 11,16 ; Jn 2,18 ; 6,30).

C'est en ce sens que St Jean envisage les miracles : ils authentifient Jésus comme le Messie annoncé par les prophètes. En tant que prodiges et manifestations de puissance (Mt 9,28-29) autant que de miséricorde (11,5), ils légitiment l'adhésion à sa doctrine (11,20) et sont des titres de créances à sa personne même. Ils révèlent, en effet, ce qu'il est : « *Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* » (Jn 2,11 ; 11,4). Ils sont surtout un gage de l'approbation du Père : « *Personne ne peut faire les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui* ». En désignant les merveilles opérées par Jésus comme des « *signes, σημεῖα, sêméia* », Saint Jean les comprend comme des indices permettant de découvrir la gloire (δόξα, doxa) du Verbe incarné, que Jésus est avec Dieu ou vient de Dieu, et finalement de reconnaître le témoignage du Père en faveur de son Fils...

(Mais)... le signe lui-même a besoin de vérification. S'il est une caution de l'authenticité de l'Envoyé et de la vérité de la doctrine, il n'a valeur démonstrative que pour les âmes bien disposées ou croyantes. Il peut ne susciter que l'étonnement ou de l'émotion, voire de l'admiration (Jn 2,23 ; 6,26 ; Ac 8,9.13), sans emporter l'adhésion : « *ayant donc fini d'opérer tant de signes devant eux, ils ne croyaient pas en lui* » (Jn 12,37).

⁵ SPICQ C., « σημεῖον », *Lexique Théologique du Nouveau Testament* (Fribourg 1978) p. 1388 - 1390.

On peut même tomber dans la superstition en voyant des prodiges... Les signes des faux prophètes paraissent confirmer l'erreur (Dt 13,2-5), et selon 1Co 14,22, le « parler en langue » est un signe pour les croyants, mais non pour les infidèles. En d'autres termes, le « *signe* » n'est intelligible qu'à l'intelligence religieuse ; c'est une manifestation voilée que seuls les yeux du cœur peuvent découvrir, (un appel) à la foi⁶, qui attire l'attention et suscite une initiative comme celle de Nicodème (Jn 3,2). Il faut donc dépasser la matérialité du fait pour atteindre sa signification, ou mieux la réalité signifiée ».

Ici, Nicodème est en route vers la foi : « *il sait* » à la lumière des Ecritures, sur la base d'un savoir « humain », mais il ne « *connaît* » pas encore Jésus de cette connaissance de foi qui est le fruit de la Lumière de l'Esprit Saint au cœur de l'homme (Ep 1,17-21). St Jean le suggère par l'emploi de deux verbes différents, en 3,2 et 3,10 :

Jn 3,2 (Nicodème à Jésus) : « Ῥαββί, οἶδαμεν ὅτι ἀπὸ θεοῦ ἐλήλυθας διδάσκαλος,
Rabbi, oidamen oti apo theou éléluthas didaskalos,
Rabbi, nous savons que de Dieu tu es venu (en) maître »...

Jn 3,10 (Jésus à Nicodème) : Σὺ εἶ ὁ διδάσκαλος τοῦ Ἰσραήλ, καὶ ταῦτα οὐ γινώσκεις;
Su ei o didaskalos tou Israël, kai tauta ou givôskeis ?
Toi, tu es le Maître d'Israël, et ces (choses là) tu ne connais pas ?

St Jean utilise tout particulièrement ce dernier verbe « γινώσκω, ginôskô » pour évoquer cette connaissance de foi qui est le fruit d'un Mystère de Communion dans « l'unité de l'Esprit » (Ep 4,3). Ainsi, tout comme « *je suis dans le Père et le Père est en moi* » (Jn 14,10), Jésus déclare, avec ce même balancement caractéristique de la communion :

Jn 10,14-15 : « Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός,
Egô eimi o poimên o kalos,
« *Je Suis le pasteur le bon,*
καὶ γινώσκω τὰ ἐμά, καὶ γινώσκουσίν με τὰ ἐμά
kai ginôskôw ta éma, kai ginôskousins me ta éma
et je connais les miennes, et connaissent moi les miennes
(15) καθὼς γινώσκει με ὁ πατήρ, καγὼ γινώσκω τὸν πατέρα
katôs ginôskei me o patêr, kagô ginôskô ton patéra
comme connaît moi le Père, et moi je connais le Père.

Notons la primauté du Père dans la parole de Jésus : c'est bien parce que le Père le connaît qu'il connaît le Père. En effet, totalement « *tourné* » de cœur vers « *le sein du Père* » (Jn 1,18), il est accueil éternel du Don du Père (Jn 3,35 ; 4,10), cet Esprit de Lumière et de Vérité, qui l'engendre en Lumière née de la Lumière et l'établit ainsi dans ce Mystère de Communion avec le Père, principe de sa connaissance de cœur du Père...

⁶ Litt. : « une propédeutique à la foi ».

Et cette logique éternelle est la même pour nous : si nous consentons au fait que Jésus, Lui, nous connaît à fond le premier, cela revient à accepter de lui ouvrir totalement notre cœur, jusques dans ses moindres recoins de ténèbres qu'il connaît déjà. Nous ne pourrions alors qu'accueillir ce Don qu'il ne cesse de faire de Lui-même, le Don de son Esprit qui est Lumière (Jn 8,12 ; 12,46 ; 1,9) et Vérité (Jn 14,6)... « *Celui qui fait la vérité vient à la Lumière* » (Jn 3,21). Pour nous, cette attitude intérieure sera acceptation et offrande à cette Lumière de notre être blessé, ce qui se traduira, au même moment, par une mise en communion avec Lui dans l'unité de l'Esprit. Et cette Lumière nous donnera de « *connaître* », « *d'expérimenter* » cet Amour toujours offert, un Amour que nous, nous exprimons en termes de Miséricorde... Par l'Amour ainsi reçu, nous connaissons l'Amour... « *Je connais mes brebis* », et si elles consentent qu'il en soit bien ainsi, « *mes brebis me connaissent* », il ne peut en être autrement...

B) Jn 3,3 : la réponse de Jésus.

« *Connaître* » Jésus sous-entend donc une réelle implication personnelle, une décision au plus profond, un « oui » qui engage tout l'être dans une reconnaissance et une acceptation de sa vérité blessée, et un désir sincère de se repentir, ce qui est toujours difficile pour tout ce qui est « orgueil » en nous, ... Mais nous l'avons vu, Nicodème est sincère dans sa démarche, il s'est engagé sur un chemin d'humilité ; à la dernière remarque de Jésus, « *Tu es Maître en Israël, et ces choses-là, tu ne les connais pas ?* » (Jn 3,9), il acceptera de se remettre en question et d'aller plus loin...

Mais lorsqu'il aborde Jésus au tout début, il semble se cacher derrière un « *nous* » très général... Jésus, Lui, veut un « *je* »... Aussi va-t-il lui parler avec un « *tu* »... Et Nicodème abandonnera de fait le « *nous* » par la suite sans pour autant dire ce « *je* » attendu... Mais à la fin de l'Evangile, le soin qu'il prendra, avec Joseph d'Arimathie, pour ensevelir le corps de Jésus montrera à tous son amour pour lui, son engagement à son égard, et cela sans un mot (Jn 19,38-42)...

Nicodème parle donc ici de Jésus comme « *un Maître venant de la part de Dieu* », et il est prêt à reconnaître en lui un prophète, car « *Dieu est avec lui* ». Mais Jésus va détourner l'attention qu'il avait centrée sur lui pour ne plus parler que du fait « *d'être avec Dieu* », et cela de manière très générale, avec la notion de « *Royaume de Dieu* ». Avec elle, en effet, se glisse l'image de Dieu « Roi », de Dieu qui « règne », un règne offert à tous où il met en œuvre sa Toute Puissance pour « *enlever* » (Jn 1,29) tout ce qui ne pourrait que nous empêcher d'être pleinement avec lui... « *La Lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie* » (Jn 1,5)... Elle règne dans et sur les ténèbres...

Commençons par remarquer avec Ignace de la Potterie qu'« après la mention de la foi imparfaite, basée uniquement sur la vue des miracles, Jésus décrit ici les *conditions* requises pour qu'on puisse s'élever à la vue supérieure de la foi, à la vue du Royaume : il faut pour cela une nouvelle naissance, un renouvellement de tout l'être. La nouvelle naissance, dans les v. 3-8, est donc présentée comme absolument indispensable pour accéder à la vie de foi véritable et pour obtenir la vie éternelle »⁷.

Et « Jésus comprend ce qui a poussé Nicodème à venir et la question qui agite l'esprit » de ses concitoyens (Mc 10,17 ; cf Lc 18,18) :

« Διδάσκαλε ἀγαθέ, τί ποιήσω ἵνα ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσω ;
Didaskale agathé, ti poiêsô ina zôên aiôvion klêronomêsô
Maître bon, que ferai-je afin que la vie éternelle j'hériterai ? »

Et de fait, Jésus va répondre en évoquant le véritable souci de son interlocuteur, la vie éternelle exprimée ici par l'expression « *le Royaume de Dieu* », « seul exemple en St Jean, avec le v.5 », précise en note la Bible de Jérusalem (voir également Osty), « de cette expression fréquente dans les Synoptiques. Au Royaume correspond chez St Jean « *la vie* » ou « *la vie éternelle* », « à savoir », précise Xavier Léon Dufour, « la vie divine qui se répand lorsque « *Dieu règne* » »⁸.

Nous retrouvons ce sens en St Marc (Mc 9,42-50) où le Christ met trois exemples en parallèle pour appuyer son propos sur l'urgence de la conversion. Or, dans deux d'entre eux nous trouvons l'expression « *entrer dans la vie* » (v. 43 ; v. 45), et dans le dernier « *entrer dans le Royaume de Dieu* » (v. 47). « *Entrer dans le Royaume de Dieu* », c'est donc pour lui « *entrer dans la vie* »... St Paul parle également du Règne de Dieu comme étant « *justice, paix et joie dans l'Esprit Saint* » (Rm 14,17), un « *Esprit qui vivifie* » (2Co 3,6), un « *Esprit qui donne la vie* » (Rm 8,2), un « *Esprit qui est vie* » (Ga 5,25) et dont « *le fruit est* » notamment « *paix, joie* » (Ga 5,22)...

« Cette expression » en St Jean, « *Royaume de Dieu* », écrit R. Schnackenburg, « pourrait indiquer le lieu élevé, céleste, auquel conduit celui qui a été envoyé par Dieu », un 'lieu' que le Catéchisme de l'Eglise Catholique appelle un 'état' : « "*Le ciel*" pour un chrétien ne désigne pas un lieu, mais un état, et par suite "*une manière d'être*" »⁹... « Etat » de celui qui communie à « l'Être » de Dieu, en « étant » en communion avec Lui par le Don de l'Esprit qui s'unit à son esprit : « *Celui qui est uni au Seigneur n'est avec lui qu'un seul Esprit* » (1Co 6,17).

⁷ I. DE LA POTTERIE, S. LYONNET, *La vie selon l'Esprit, condition du chrétien* (Paris 1965) p. 50.

⁸ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p. 290.

⁹ *Catéchisme de l'Eglise catholique* p. 566.

Tel est le sens de « communion à l'Être et à la Vie » que lui prête également R. Schnackenburg qui cite :

Jn 14,2-4 : « Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, je vous l'aurais dit ; je vais vous préparer une place. (3) Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi, afin que, là où je suis, (et Jésus est « dans le Père », uni au Père dans la communion d'un même Esprit : 14,20) vous aussi, vous soyez. (4) Et du lieu où je vais, vous savez le chemin. »

Jn 12,26 : « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive,
et où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. »

Jn 17,24 : « Père, ceux que tu m'as donnés,
je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi »...

St Jean nous entraîne donc à nouveau dans ce mystère de communion « vitale » avec le Christ, avec le Père, une communion que le Christ veut offrir à notre foi et qui est concrètement réalisée par le don de l'Esprit Saint.

Pour un scribe ou un Pharisien, la question de la « vie éternelle » est avant tout un « faire » de l'homme, avec le grand risque de percevoir ensuite cette vie comme une conséquence de ce faire, comme un dû « mérité » (cf Ex 20,8-11). Et Nicodème évolue bien dans cette dimension du « faire » : « Personne ne peut faire les signes que tu fais... » ; puis, il s'agira « d'entrer une seconde fois dans le sein de sa mère » ; enfin, sa troisième et dernière question à Jésus sera : « Comment cela peut-il se faire ? ».

Au « faire de l'homme », Jésus va poser en préalable un « faire de Dieu » : « Avant tout effort humain pour entrer dans le Royaume de Dieu, Dieu doit poser le fondement d'un nouvel « être » de l'homme, qui lui rendra aussi possible un comportement nouveau »¹⁰.

Jn 3,3 : « Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ἐὰν μή τις γεννηθῇ ἄνωθεν
Amên amên légô soi, éan mê tis gennêthê avôthen
Amen, amen je dis à toi si ne pas quelqu'un est engendré d'en haut
BJ, Osty : « à moins de naître d'en haut »
TOB : « à moins de naître de nouveau »

οὐ δύναται ἰδεῖν τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ.
ou dunatai idéin tèn basiléian tou théou
il ne peut voir le Royaume de Dieu ».

¹⁰ SCHNACKENBURG R., *Il Vangelo di Giovanni*, vol I p. 529.

I. DE LA POTTERIE, S. LYONNET, *La vie selon l'Esprit, condition du chrétien* p. 55 : « « Naître de l'Esprit », c'est essentiellement naître à la vie nouvelle qui est une vie de foi ; cette vie de foi suppose vraiment une nouvelle naissance, une nouvelle manière d'être et d'agir ; seul l'Esprit peut la susciter en nous. »

Le verbe « γεννάω, gennaô, engendrer » (employé 8 fois dans notre passage, un chiffre qui évoque l'infinie perfection, qui est celle de Dieu et de Dieu seul¹¹) est ici, en grec, au subjonctif *aoriste passif* ; en 1,13, ce même verbe était apparu à l'*aoriste passif* :

Jn 1,12-13 (BJ) : ... « A tous ceux qui l'ont accueilli (« le Verbe, Lumière véritable »),
il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu,
à ceux qui croient en son nom,
(13) eux qui ne furent engendrés (ἐγεννήθησαν, égennêthêsan)
ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. »

TOB : « ceux-là ne sont pas nés du sang »...

Osty : « qui ne sont pas nés du sang »...

Les deux traductions, « être engendré » ou « naître », sont donc possibles¹². La première insiste par sa forme passive sur « l'agent » de cet engendrement. En 1,13, il est précisé : il s'agit de Dieu. En 3,3, il n'est pas précisé, mais l'agent de cette nouvelle naissance est identique : *Dieu lui-même, qui agira avec la puissance de l'Esprit Saint dans le cœur de celles et ceux qui croiront en son Fils* (Jn 1,12-13 ; St Jean reprendra ce thème en 1Jn 2,29 ; 3,9 ; 4,7 ; 5,1 ; 4,18¹³). L'emploi de ce verbe « engendrer » « s'éclaire à partir du but visé, qui est... la participation de l'homme à la vie éternelle ; il s'agit donc de la communication par Dieu à l'homme de sa propre vie... Et notre texte met en relief l'acte même de Dieu : en utilisant (au verset 6) le verbe au parfait », qui en grec renvoie à une action passée dont les conséquences se font toujours sentir au présent, « il indique le caractère stable du résultat ».

Ainsi « ceux qui sont nés de Dieu, ce sont les hommes qui croient au nom du Verbe, Lumière véritable venue en ce monde (Jn 1,13). Dans la première épître, le fait d'« être né de Dieu » (1Jn 3,9) est attribué à l'action en nous de la semence divine, c'est-à-dire de la Parole de Dieu¹⁴ acceptée dans la foi. De même encore à la fin de l'épître :

¹¹ La somme des chiffres habituellement attribués aux lettres grecs, une convention générale à l'époque, donne pour « Ἰησοῦς, Iêsous, Jésus » le chiffre 888, trois fois (« Dieu en tant qu'il agit ») huit (infinie perfection, 7 symbolisant la perfection).

¹² BROWN R.E., *The Gospel according to John I-XII* (New York 1966) p. 130 : « Le passif du verbe γεννάω peut signifier ou « être né » d'un principe féminin, ou « être engendré » d'un principe masculin. Le sens premier ici semble « être engendré » ; il existe en effet des parallèles en St Jean qui se réfèrent clairement à « être engendré » plutôt qu'à « être né » : 1,12 ; 1Jn 3,9.

¹³ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p. 289 : « Nous avons traduit : « si quelqu'un n'est pas engendré » (au lieu de « n'est pas né » ou « à moins de naître ») pour respecter le passif du verbe grec et sa connotation implicite de l'activité de Dieu en cette naissance. Nous avons procédé de même dans le passage du prologue où est présentée, avec autant d'intransigeance, une pensée très proche : pour devenir enfant de Dieu, il faut avoir été engendré non par le sang, ni..., ni... mais par Dieu même (1,12-13) ».

¹⁴ Souvenons-nous que le Don de l'Esprit Saint se joint toujours à la Parole (Jn 3,34 BJ), et c'est ce Don de « l'Esprit qui vivifie » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6) qui fait de la Parole une « Parole Vivante » (Hb 4,12)...

« Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu » (5,1) ; « tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi » (5,4).

La chose est donc évidente : partout ailleurs dans ses écrits, Jean considère la nouvelle naissance du chrétien comme l'effet direct et immédiat de la foi dans le Christ... Et le passage de 1Jn 5,1-6 montre que Jean met en fait une relation très étroite entre la foi et l'Esprit : « *c'est l'Esprit qui témoigne* », au v. 6, signifie que c'est l'Esprit qui fait connaître la vérité du Christ et par là engendre la foi. Ceci est une conception tout à fait générale dans St Jean : l'Esprit est essentiellement pour lui l'Esprit de vérité, celui qui nous donne l'intelligence surnaturelle de la révélation apportée par Jésus et qui nous fait entrer dans la vérité tout entière »¹⁵...

Puis, le Christ emploie en Jn 3,3 « ἄνωθεν, avôthen » qui peut se traduire :

- « *de nouveau* » (TOB ; CNPL ; RSV (Revised Standard Version)).

- « *d'en haut* » (Bible de Jérusalem ; Osty ; Bible des Peuples ; CEI).

Ces deux sens sont exploités ici dans ce « jeu de l'incompréhension » que St Jean utilise souvent pour faire progresser ses dialogues (Jn 2,19-21 ; 4,15 ; 6,34 ; 6,52 ; 7,35 ; 8,33 ; 11,11 ; 12,34 ; 13,9 ; 13,36 ; 14,22).

Un malentendu provoque en effet une explication et par là un approfondissement de l'annonce de Jésus. Ici, Nicodème va interpréter très matériellement la Parole de Jésus dans le premier sens, « *de nouveau* » au sens de « *une seconde fois* » (3,4), alors que le Christ, Lui, vise le second sens, « *d'en haut* »... A l'exception de Jn 3,7, St Jean emploiera à nouveau « ἄνωθεν, avôthen » en :

- Jn 3,31-32 : « Ὁ ἄνωθεν ἐρχόμενος

O avôthen erkhoménos

Le d'en haut venant

Celui qui vient d'en haut, est au-dessus de tous ;

celui qui est de la terre est terrestre et parle en terrestre.

*Celui qui vient du ciel (32) témoigne de ce qu'il a vu et entendu,
et son témoignage, nul ne l'accueille. »*

- Jn 19,11 (Jésus à Pilate) : « *Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi,*

εἰ μὴ ἥν δεδομένον σοι ἄνωθεν

ei mê ên dédoménon soi avôthen

si ne pas avait été donné à toi d'en haut

si cela ne t'avait été donné d'en haut ;

c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi a un plus grand péché. »

¹⁵ I. DE LA POTTERIE, S. LYONNET, *La vie selon l'Esprit, condition du chrétien* p. 55-57.

- Jn 19,23 : « *La tunique (de Jésus) était sans couture,
tissée d'une pièce « à partir du haut, ἐκ τῶν ἄνωθεν, ek tōn avôthen* ».

Cette nouvelle naissance trouve donc son origine en Dieu. Elle « rend possible », et elle seulement (Jean insiste : le verbe « pouvoir » intervient six fois dans ce texte !) - de « voir » le royaume de Dieu, « voir » au sens de « avoir l'expérience de¹⁶, participer à, goûter, posséder » précise la Bible Osty en note. Et elle donne deux exemples :

- Jn 3,36 : « *Qui croit au Fils a la vie éternelle ;
qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie ;*
(TOB : « celui qui n'obéit pas au Fils ; BJ 2016 : « qui résiste au Fils »)
mais la colère de Dieu¹⁷ demeure sur lui. »

- Jn 8,51 : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole,
il ne verra jamais la mort* ».

Voir aussi : - Jn 14,18-20 : « *Je ne vous laisserai pas orphelins. Je viendrai vers vous.*

(19) *Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus.*

Mais vous, vous verrez que je vis et vous aussi, vous vivrez.

(20) *Ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père
et vous en moi et moi en vous. »*

« Nicodème a parlé de signes faits par Jésus ; ceux-ci sont, par définition, des actes visibles, et c'est pour les avoir constatés que Nicodème est venu à Jésus. Or la vue des signes devrait conduire à discerner la réalité de gloire qu'ils symbolisent et qui les déborde »¹⁸. Les signes visibles appellent ainsi à un regard du cœur qui seul est capable de « voir » la Présence de Celui qui les accomplit et le résultat de son œuvre spirituelle dans les cœurs : « *Celui qui croit a la vie éternelle* » (Jn 6,47). C'est donc en vivant de cette vie qui est Lumière (Jn 1,4 ; 8,12), que l'on « verra », que l'on comprendra, que le Christ est vivant, et cela sans l'avoir jamais vu...

¹⁶ BARRETT C.K., *The Gospel according to John* (Cambridge 1978 ; 2° éd.) p. 207 : « 'To see' means 'to experience' ».

¹⁷ Expression héritée de l'AT qui attribue à Dieu les conséquences du péché de l'homme... « *Qui refuse de croire au Fils* », « *d'accueillir* » (Jn 1,11) le Christ « *Lumière du monde* » (Jn 8,12 ; 12,46), ne peut qu'être « *privé* » (Rm 3,23) de cette « *Lumière de la vie* » (Jn 8,12) et donc « *demeurer dans les ténèbres et l'ombre de la mort* » (Lc 1,79). « *La colère de Dieu demeure sur lui* » (Jn 3,36)... Mais heureusement, Jésus, « *le Bon Pasteur* » (Jn 10,10) « *cherche sa brebis perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve* » (Lc 15,4-5), allant « *jusqu'à déposer sa vie pour ses brebis* » (Jn 10,10) sur le bois de la Croix... Et c'est en vivant en son cœur et en son corps toutes les conséquences de nos refus, en se chargeant de nos souffrances (Mt 8,17 ; Is 53,4), en étant blessé de nos blessures (1P 2,24) et en mourant de notre mort « *qu'il nous délivre de la colère* » (1Th 1,10)...

¹⁸ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p. 290.

« Pour accéder à cette vie nouvelle, il faut donc l'action de l'Esprit : elle seule peut nous rendre aptes à « voir » le Royaume »¹⁹. En effet, « en toi Seigneur, est la Source de Vie » (Jn 4,10-14 ; 7,37-39 ; 19,34), car il est Don éternel de « l'Esprit qui vivifie » (Jn 6,63). Mais cet « Esprit » donné est aussi « Lumière » (Jn 4,24 ; 1Jn 1,5) et « par ta Lumière, nous voyons la Lumière » (Ps 36,10), « les yeux du cœur » ayant été « illuminés » par « l'Esprit de sagesse et de révélation » (Ep 1,18)... C'est ainsi que, « le jour du Seigneur », St Jean put voir « comme un Fils d'homme », le Christ Ressuscité :

Ap 1,10 : « Ἐγενόμην ἐν πνεύματι ἐν τῇ κυριακῇ ἡμέρᾳ...
 Égenomên en pneumati en tē kuriakē êméra...
 J'advins en esprit (ou « par l'Esprit ») dans le jour du Seigneur »...

C) Jn 3,5s : la réponse de Jésus à l'objection de Nicodème.

La première phrase est construite en parallèle avec Jn 3,3 :

Jn 3,3	Jn 3,5
A – Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι Amên amên légô soi Amen, amen je dis à toi	A' - Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι Amên amên légô soi Amen, amen je dis à toi
B - ἐὰν μή τις γεννηθῇ éan mê tis génnêthê si ne pas quelqu'un a été engendré ἄνωθεν avôthen d'en haut (de nouveau)	B' - ἐὰν μή τις γεννηθῇ éan mê tis génnêthê si ne pas quelqu'un a été engendré ἐξ ὕδατος καὶ πνεύματος, ex udatos kai pneumatos d' eau et (d') Esprit
C - οὐ δύναται ou dunatai ne pas il peut ἰδεῖν τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ. idéin tēn basiléian tou théou. voir le royaume de Dieu.	C' - οὐ δύναται ou dunatai ne pas il peut εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ. eiselthéin eis tēn basiléian tou théou. entrer dans le royaume de Dieu.

Ce parallélisme permet de déduire immédiatement que, pour St Jean, « naître d'en haut » (ou « de nouveau ») c'est « naître de l'eau et de l'Esprit ». « Tout chrétien qui écoutait ou lisait l'Evangile devait tout de suite penser au baptême »... « Pour l'Evangéliste, « naître de l'Esprit » se réalise concrètement au baptême. Mais il est vrai que le texte pointe avant tout non pas sur le rite extérieur lui-même, mais sur la nouvelle naissance réalisée par l'Esprit Saint »²⁰.

¹⁹ I. DE LA POTTERIE, S. LYONNET, *La vie selon l'Esprit, condition du chrétien* p. 55

²⁰ SCHNACKENBURG R., *Il Vangelo di Giovanni*, vol I p. 530.

Tite 3,4-7 : « Mais le jour où apparurent la bonté de Dieu notre Sauveur

et son amour pour les hommes,

- (5) il ne s'est pas occupé des œuvres de justice que nous avons pu accomplir,
mais, poussé par sa seule miséricorde,

il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint.

- (6) Et cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Sauveur,

- (7) afin que, justifiés par la grâce du Christ,
nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle. »

La prophétie d'Ezéchiel est parfaitement accomplie (Ez 36,22-28) : « Eh bien! dis à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom, que vous avez profané parmi les nations où vous êtes venus. (23) Je sanctifierai mon grand nom qui a été profané parmi les nations au milieu desquelles vous l'avez profané. Et les nations sauront que je suis Yahvé – oracle du Seigneur Yahvé – quand je ferai éclater ma sainteté, à votre sujet, sous leurs yeux.

- (24) Alors je vous prendrai parmi les nations, je vous rassemblerai de tous les pays étrangers et je vous ramènerai vers votre sol.

- (25) Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés ;
de toutes vos souillures et de toutes vos ordures je vous purifierai.

- (26) וְנָתַתִּי לָכֶם לֵב חָדָשׁ וְרוּחַ חֲדָשָׁה אֶתֶּן בְּקִרְבְּכֶם
bekirvekem ettên hadashah weruah hadash lev lakem wenatatti
en votre intérieur je donnerai nouveau et un esprit nouveau un cœur à vous et je donnerai

Et je vous donnerai un cœur nouveau, et « je donnerai » en votre intérieur un esprit nouveau,
j'enlèverai de votre chair le cœur de pierre

וְנָתַתִּי לָכֶם לֵב בָּשָׂר
basar lev lakem wenatatti
de chair un cœur à vous et je donnerai

et je vous donnerai un cœur de chair.

- (27) וְאֶת־רוּחִי אֶתֶּן בְּקִרְבְּכֶם
bekirvekem ettên ruhî weet
en votre intérieur je donnerai mon Esprit et

Et « je donnerai » en votre intérieur mon Esprit

et je ferai que vous marchiez selon mes lois

et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes.

- (28) Vous habitez le pays que j'ai donné à vos pères.

Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu. »

Le verbe « ἵστημι, natan, *donner* » intervient quatre fois : tout est Don gratuit de Dieu et il en de même dans la traduction grecque de la Septante (Ez 36,25-27) :

- | | |
|--|------------------------------|
| A - καὶ δώσω ὑμῖν, kai dôsô umin, | <i>et je donnerai à vous</i> |
| B - καρδίαν καινὴν, kardian kainên, | <i>un cœur nouveau</i> |
| B' - καὶ πνεῦμα καινὸν, kai pneuma kainon, | <i>et un esprit nouveau</i> |
| A' - δώσω ἐν ὑμῖν, dôsô en umin (...) | <i>je donnerai en vous</i> |
- (...) καὶ δώσω ὑμῖν καρδίαν σαρκίνην.
kai dôsô umin kardian sarkinên.
et je donnerai à vous un cœur de chair.
- (27) καὶ τὸ πνεῦμά μου δώσω ἐν ὑμῖν
kai to pneuma mou dôsô en umin
et l'Esprit de moi je donnerai en vous
A - καὶ ποιήσω, kai poiêsô, *et je ferai*
B - ἵνα ἐν τοῖς δικαιώμασιν μου πορεύησθε
ina en tois dikaiômasin mou poreuêsthê
afin que dans les prescriptions de moi vous marchiez
B' - καὶ τὰ κρίματά μου φυλάξησθε
kai ta krimata mou phulaxêsthê
et les jugements de moi vous garderez
A' - καὶ ποιήσητε.
kai poiêsêté, *et vous ferez*

« *Le cœur nouveau* », « *l'esprit nouveau* », « *le cœur de chair* », autant d'expressions qui caractérisent l'intériorité de l'être humain. Notons là encore une présentation en inclusion avec au centre « *l'esprit nouveau* », le 'foyer' de l'être, le plus profond de chacun d'entre nous, cette dimension spirituelle où s'enracine le Mystère même de notre vie et qui, par nature, est déjà participation à ce que Dieu Est en Lui-même (Jn 4,24 : « *Dieu est Esprit* »). Cet « *esprit nouveau* » fera que nous aurons « *un cœur nouveau* » qui donnera à l'être humain d'être tout entier pleinement lui-même (cf. 1Th 5,23), et donc pleinement « *humain* », avec « *un cœur de chair* »...

Et tout ceci sera la conséquence d'une action de Dieu au plus profond de nous, là où Lui seul peut nous rejoindre, là où Lui seul a pleinement accès sans que rien ni personne ne puisse lui résister, dès lors que nous nous offrons à Lui tout entier... Ce Don de l'Esprit s'unit à notre esprit et fait toutes choses nouvelles au sens où il nous donne de bénéficier de son « *insondable richesse* » (Ep 3,8) de Paix, de Lumière et de Vie. Les conséquences ne peuvent qu'être très concrètes, puisque ce renouvellement nous donnera de mettre en pratique ce que nous ne pouvons faire par nous-mêmes sur la durée... On peut noter la construction du verset une nouvelle fois en inclusion :

au début, en premier, avant toute chose, « *je ferai* », et à la fin, ensuite et ensuite seulement, « *vous ferez* » tout ce qui est dit entre les deux... « L'Esprit de Dieu doit provoquer une conversion intérieure du cœur, qui rend capable d'un facile » (cf. Mt 11,28-30) « et plein accomplissement de la volonté de Dieu »²¹, et R. Schnackenburg donne comme références, en plus du texte précédemment cité :

Ez 11,17-20 : ... « *Ainsi parle le Seigneur Yahvé.*

Je vous rassemblerai du milieu des peuples,

Miséricorde gratuite

je vous réunirai de tous les pays où vous avez été dispersés

וְנָתַתִּי לָכֶם אֶת־אֲדָמַת יִשְׂרָאֵל
yisrael admat -et lakem wenattati
Israël la terre à vous je donnerai

(LXX : καὶ δώσω αὐτοῖς τὴν γῆν τοῦ Ἰσραήλ·
kai dôsô autois tēn gēn tou Israēl ;
et je donnerai à eux la terre d'Israël ;)

(18) *Ils y viendront et en extirperont toutes les horreurs et les abominations.*

וְנָתַתִּי לָהֶם לֵב אֶחָד וְרוּחַ חֲדָשָׁה אֶתֶּן בְּקִרְבְּכֶם
bekirvekem etten hadasah weruah ehad lev lahem wenattati
en votre intérieur je donnerai nouveau et un esprit un un cœur à eux et je donnerai

Je leur donnerai un seul cœur et 'je donnerai' en eux un esprit nouveau :

j'extirperai de leur chair le cœur de pierre

וְנָתַתִּי לָהֶם לֵב בָּשָׂר
basar lev lahem wenattati
de chair un cœur à eux et je donnerai

et je leur donnerai un cœur de chair,

(20) *afin qu'ils marchent selon mes lois,*

qu'ils observent mes coutumes et qu'ils les mettent en pratique.

Alors ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu. »

Formule de l'Alliance

Nous retrouvons dans ce texte quantité d'éléments rencontrés en Ez 36.

Soulignons le début du v. 19 : « *Je leur donnerai un cœur « un »*²² ».

²¹ SCHNACKENBURG R., *Il Vangelo di Giovanni*, vol I p. 530.

²² La TOB indique en note : « Les versions proposent *un autre cœur* » (position de la Septante) ou *un nouveau cœur* » (voir plus loin la note de la Bible Hébraïque) « ce devait être le sens de la rédaction primitive qui établissait un parallèle avec *esprit neuf* ». Pourtant, tel est bien le texte officiel de la Bible Hébraïque « Stuttgartensia » qui signale la version de la Septante et propose de lire « probablement avec peu de manuscrits syriaques et des targums « nouveau » ».

OSTY suit la Septante, « un autre cœur », et rappelle en note les autres possibilités : « un seul cœur », pour le texte hébreu ; « un nouveau cœur » pour le texte syriaque. Puis, elle rappelle Ez 18,31 et 36,26 qui parlent « d'un cœur nouveau ». Elle conclut par : « Il s'agit d'un renouvellement complet de tout l'être : intelligence, sensibilité, volonté ».

Cette expression englobe deux sens qui ne peuvent être séparés :

- « Un cœur « *un* » », c'est à dire un cœur unifié, un cœur qui n'est plus partagé entre la volonté de Dieu et ce qui s'oppose à elle. Telle est certainement la raison pour laquelle la TOB a traduit par « *loyal* ». Mais remarquons qu'une expression identique intervient en Jr 32,37-41 :

(37) « *Moi, je vais les rassembler de tous les pays* Miséricorde gratuite

(où leur désobéissance les avait conduits) ;

en ce lieu je les ramènerai et les ferai demeurer en sécurité.

(38) *Alors ils seront mon peuple et moi, je serai leur Dieu.* Formule de l'Alliance

וְנָתַתִּי	לָהֶם	לֵב	אֶחָד	וְדֶרֶךְ	אֶחָד
wenatatti	lahem	lev	ehad	wederek	ehad
et je donnerai	à eux	un cœur	un	et un chemin	un

LXX : καὶ δώσω αὐτοῖς ὁδὸν ἑτέραν καὶ καρδίαν ἑτέραν

kai dôsô autois odon éteran kai kardian éteran
et je donnerai à eux un chemin autre et un cœur autre

BJ : *Je leur donnerai un seul cœur et une seule manière d'agir,*

TOB : *Je leur donne une mentalité et une orientation communes,*

BJ : *de façon qu'ils me craignent toujours, pour leur bien et celui de leurs enfants après eux.*

TOB : *les amenant à me respecter toujours pour leur bonheur et celui de leurs enfants après eux.*

(40) (BJ) *Je conclurai avec eux une alliance éternelle :*

je ne cesserai pas de les suivre pour leur faire du bien

et je mettrai ma crainte en leur cœur pour qu'ils ne s'écartent plus de moi.

(41) *Je trouverai ma joie à leur faire du bien et je les planterai solidement en ce pays,
de tout mon cœur et de toute mon âme.*

(40) (TOB) *Je conclus avec eux une alliance perpétuelle :*

je ne cesse de les poursuivre de mes bienfaits

et je fais qu'ils me respectent profondément, sans plus jamais s'écarter de moi.

(41) *Ma joie sera de les combler de biens ; oui, vraiment, je les planterai dans ce pays ;
je le ferai de tout mon cœur, de tout mon être. »*

Cette fois, la traduction de la TOB est plus conforme au sens du texte hébreu ; elle précise d'ailleurs en note : « Litt. *un cœur unique et un chemin unique*. Grec : *un autre chemin et un autre cœur* ». La position de la LXX est donc identique ici à celle de Ez 11,19.

Tout s'enracine donc à nouveau dans ce texte dans la miséricorde de Dieu qui va commencer par « *rassembler* » son peuple dispersé par suite de ses fautes (cf Jr 33,6-8).

Dieu lui-même partira donc à leur recherche, et il les ramènera sur leur terre pour leur donner de vivre « *en sécurité* » (cf Ap 21,4). Le désir de Dieu, le but qu'il poursuit est toujours le même : vivre en alliance avec eux. Pour cela, il va conclure avec eux et pour eux une Alliance nouvelle et éternelle. Le cadeau qu'il apportera dans le cadre de cette Alliance sera le don de son Esprit (Ez 36,27 ; Is 32,15 et 44,3 ; Jl 3,1), un Esprit qui transformera chaque cœur en un « *cœur autre* » (LXX), un « *cœur unifié* » (Hébreu) qui sera la base d'un « *agir autre* » (LXX), un agir « *unifié* » pour le bien de tous.

Ce cœur « *autre* », « *unifié* », sera aussi un « *cœur fidèle* » qui « *craindra* » le Seigneur (cf Is 11,2). Désormais, ils ne s'écarteront plus de lui. Chacun aura le souci de conserver sa relation avec Dieu, veillant sur elle comme sur un trésor. Car ces hommes auront reconnu la bonté (טוב, tov)²³ du Seigneur : comblés de ses « *biens* » (טוב, tov), ils ont fait l'expérience que là était leur vrai « *bonheur* » (טוב, tov), leur paix, leur « *sécurité* » (Jr 32,37). Dieu, de son côté, ne les abandonnera jamais. Un des aspects de cette Alliance Nouvelle sera en effet son indéfectible fidélité : quoiqu'il arrive, où qu'ils aillent, « *il ne cessera de les suivre pour leur faire du bien* » (טוב, tov ; cf Jr 33,9). Tel sera pour lui sa joie : « *leur faire du bien* » (טוב, tov), « *de tout son cœur, de toute son âme* »²⁴. Alors, il sera heureux de les voir heureux, son but sera atteint, son projet accompli...

- Le deuxième aspect indissociable d'une telle perspective est « *l'unité* » du Peuple de Dieu. En agissant dans tous les cœurs, Dieu donnera à son Peuple d'avoir « *un seul cœur* ». En effet, un seul et même Esprit, l'Esprit de Dieu (Ez 36,27) habitera tous les cœurs. Il sera le principe de la communion avec Dieu et de la communion du Peuple de Dieu : chacun se découvrira existentiellement uni à Dieu et à ses frères dans le mystère d'une même Vie. Alors, les multiples activités des uns et des autres iront dans une seule et même direction : celle de l'amour (cf Rm 5,5 ; Gal 5,25). Chacun suivra la Loi d'Amour que le Seigneur aura inscrite dans tous les cœurs par son Esprit (Jr 31,33), et cela dans la recherche commune du seul bien de tous... Nous nous rendons compte avec ces textes combien tout est « *don* » de Dieu : notre conversion, notre unification personnelle, notre unité communautaire, une vie qui corresponde au projet de Dieu sur les hommes... « *Il s'agit donc d'une nouvelle création de l'homme qui opère un vrai changement, non seulement de sa situation mais de sa nature* ».

²³ Voir Ps 69,17 ; 86,5 ; 109,21 ; 145,7 ; et Ps 25,7-8 ; 27,13 ; 68,11 ; 86,17.

²⁴ Nous découvrons ici un Dieu qui aime son Peuple « *de tout son cœur et de toute son âme* », préoccupé de son seul bien, de son seul bonheur. En retour, Dieu attend de nous amour et action de grâces : que nous l'aimions, lui et tous ceux et celles qui nous entourent, comme Lui nous aime : « *de tout notre cœur, de toute notre âme* » (cf Lc 10,25-28 et parallèles ; allusion à Dt 6,5).

« Nicodème pouvait donc bien comprendre que Jésus considérait comme nécessaire une purification qui vient de Dieu et une totale transformation de l'homme pour pouvoir entrer dans le règne de Dieu »²⁵. Lui, le Pharisien qui connaissait bien les Ecritures, il aurait pu se souvenir des annonces des prophètes... « *Renâître par l'Esprit* : tout au long de la Bible, Dieu offre à son peuple de « recevoir un cœur nouveau » (Ez 11,19 ; voir aussi 36,26-27 ; Is 44,3 ; Jr 31,33). C'est ce que pouvait comprendre Nicodème et, à travers lui, l'ensemble de la communauté juive. Mais la plus grande partie du peuple Juif, symbolisée ici par Nicodème, se montre incapable d'accepter cette re-création à laquelle Jésus l'invite »²⁶. Mais comme les Apôtres dont l'Esprit était « *bouché, endurci* » (cf Mc 8,17-18), ce n'est certainement qu'à la lumière de la mort et de la résurrection du Christ qu'il s'est ouvert à son mystère...

Puis Jésus poursuit :

Jn 3,6 : « Τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς σὰρξ ἐστίν :

To gégennêmenon ek tês sarkos sarx estin ;
Ce qui a été engendré de la chair chair est ;

καὶ τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος πνεῦμά ἐστιν.

kai to gégennêmenon ek tou pneumatos pneuma estin
et ce qui a été engendré de l'Esprit esprit est.

St Jean emploie ici deux participes « parfait ». En grec, le « parfait » renvoie à une action accomplie dans le passé et dont l'effet se fait ressentir dans le présent du texte. Ainsi, tout homme vivant doit sa présence en ce monde au fait qu'il est « *né de la chair* ». Il est né, et au moment où il évoque cet instant, les effets de cette naissance sont toujours bien actuels : il est là et il vit ! Le même participe appliqué à la naissance d'en haut va souligner *sa stabilité et sa permanence* : ce qui a été fait a été fait, ce qui est né est bien là ; l'être nouveau-né de l'Esprit Saint au jour du baptême ne demande qu'à « vivre » et à s'exprimer... Sans oublier que cette nouvelle naissance est « accomplissement » d'une réalité qui existe déjà, « *l'être* » humain « *entier* » étant « *esprit* » (πνεῦμα, pneuma), *âme et corps* » (1Th 5,12), un « *esprit* » qui est déjà participation à ce que Dieu Est en Lui-même puisque « πνεῦμα ὁ θεός, pneuma o théos, *Esprit (est) Dieu* », c'est-à-dire « *Dieu Est Esprit* » (Jn 4,24).

La formule souligne l'absolu nécessité de s'offrir par la foi à l'action de Dieu qui, seul, peut réaliser cette nouvelle naissance : le verbe « γεννάω, gennaô, *engendrer* » est au passif, un « passif théologique » car Dieu est implicitement le sujet actif de l'action

²⁵ SCHNACKENBURG R., *Il Vangelo di Giovanni*, vol I p. 531.

²⁶ MARCHADOUR A., *L'EVANGILE DE JEAN* (Paris 1992) p. 66.

décrite. Les traductions qui utilisent le sens actif « *naître* » (BJ, TOB, AELF, RSV...) perdent cette insistance de St Jean sur la nécessité absolue de l'agir de Dieu pour cette nouvelle naissance²⁷...

C'est ainsi que Xavier Léon Dufour écrit : « La nouvelle naissance est donc l'œuvre de l'Esprit. Le v. 6 en dit aussitôt l'effet, par *une opposition qui concerne non le comportement mais l'être*... Dans un cas, l'être faible, périssable, terrestre, dans l'autre il est vivant à jamais de la vie de Dieu même. Et cela en raison de son origine, comme le montre la préposition « ἐκ, ek, *dérivant de* » qui précède chair et esprit. Comment ne pas penser de nouveau au v. 13 du Prologue où déjà l'évangéliste a opposé l'origine d'ici-bas et l'engendrement par Dieu ? Sans une intervention de Dieu, les hommes n'accèdent pas à la « vie », comme l'ont souligné plus haut les nombreux « ne peut pas » qui jalonnent le texte »²⁸.

Nous retrouvons une opposition similaire en Jn 6,63 :

Jn 6,63 : « Τὸ πνεῦμά ἐστιν τὸ ζῶποιοῦν, ἡ σὰρξ οὐκ ὠφελεῖ οὐδέν
To pneuma estin to zōpoioun, ē sarx ouk ôphélēi ouden
L'Esprit est le faisant vivre, la chair ne sert à rien
C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. » (TOB)

Par cette nouvelle naissance, Dieu donne donc au croyant de « *devenir* » pleinement ce qu'il est déjà, un « *enfant de Dieu* » (Jn 1,12) participant à sa mesure de créature, grâce au don de son Esprit, à ce qu'Il Est (Jn 4,24). Participant à son Être, il vivra de sa Vie, une Vie éternelle qui l'introduit dans une vie nouvelle. Mais si le principe habite dorénavant son cœur, tout reste encore à faire dans une décision de chaque instant où s'exprimera pleinement sa liberté, une liberté rendue possible par l'œuvre même de libération du péché accomplie par le Christ (Jn 8,31-36). Quel sera donc son choix ? Rester en relation avec Dieu dans l'accomplissement du bien, en accueillant ce don continu de l'Esprit qui lui permettra de vivre effectivement en « *enfant de Dieu* » (cf Jn 15,1-5 ; 3,21) ? Ou bien, abandonner Dieu en se tournant vers le mal, et retrouver du même coup les chaînes de l'esclavage (Ga 5,1), et donc une vie de « *souffrance et d'angoisse* » (Rm 2,9) où sera absente toute vraie joie ?

²⁷ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p. 289 : « Nous avons traduit : « si quelqu'un *n'est pas engendré* » (au lieu de « n'est pas né » ou « à moins de naître ») pour respecter le passif du verbe grec et sa connotation implicite de l'activité de Dieu en cette naissance. Nous avons procédé de même dans le passage du prologue où est présentée, avec autant d'intransigeance, une pensée très proche : pour devenir enfant de Dieu, il faut avoir été engendré non par le sang, ni... ni..., mais de Dieu même (1,12-13). »

²⁸ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p. 293. Rudolf Schnackenburg (p. 532) écrit de son côté : « L'incapacité de l'homme d'arriver par lui-même au Règne de Dieu vient de la différence substantielle des deux réalités « chair » et « esprit ». L'homme, de par sa naissance, appartient à la sphère de la chair, et le monde céleste de l'esprit demeure pour lui inaccessible ».

Dieu restera, lui, Source d'Eau Vive toujours offerte et jaillissante (Jr 2,13), Bon Pasteur cherchant sa brebis perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve. « *Et quand il l'a retrouvée, il la met, tout joyeux, sur ses épaules* » L'expression qui suit, « *de retour chez lui* », évoque le Royaume des Cieux, le Ciel, la Maison du Père, où le pécheur se retrouve grâce au Christ qui l'y a porté (Lc 15,4–7)... La dynamique est la même en Jn 14 où le Christ promet à ses disciples qu'après sa mort et sa résurrection il reviendra vers eux pour les prendre près de Lui : « *Quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi, afin que, là où je suis, vous aussi, vous soyez* » (Jn 14,3). Or, de toute éternité, le Fils est uni au Père dans la communion d'un même Esprit... Tout ceci s'accomplit donc, une fois de plus, comme la nouvelle naissance, par le Don de l'Esprit...

« Il faut donc passer à une vie entièrement placée sous la conduite de l'Esprit. Même pour un chrétien, ceci est encore loin d'être réalisé au moment de sa première conversion et de son baptême. Des progrès dans la vie de foi après la conversion sont nécessaires, et c'est cette action continue de l'Esprit, à partir du baptême, qui va désormais jouer le grand rôle dans la vie du chrétien...

Ainsi, St Jean, avec « ὁ γεγεννημένος, o gégénêmenos » ne veut plus parler du moment passé de la nouvelle naissance reçue au baptême, mais indiquer le terme d'un développement à atteindre, la conversion totale ; il veut nous décrire un état à acquérir, à savoir la transformation progressivement réalisée de l'homme charnel en homme spirituel ; seul ce dernier mérite d'être désigné avec les mots de Jésus à la fin du second discours : « ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ πνεύματος, o gégénêmenos ek tou pneumatou » ; cet homme-là est entièrement docile aux suggestions de l'Esprit, il est « *né de l'Esprit* », il est lui-même esprit... Jean insiste ainsi sur la nécessité d'un approfondissement de cette vie de foi, de cette vie nouvelle dirigée par l'Esprit »²⁹.

Enfin, Jésus insiste encore au verset 7 sur l'absolue nécessité « *d'être engendré d'en haut* » : « Δεῖ ὑμᾶς γεννηθῆναι ἄνωθεν, dei umas gennêthênai avôthen, *il vous faut être engendré d'en haut* ». Xavier Léon Dufour fait alors remarquer le « *vous* » de « *il vous faut* ». « Nicodème aurait pu se demander quel est cet homme qui se tient ainsi à distance des autres : sa parole implique qu'il ne doit pas, pour sa part, être engendré d'en haut »³⁰. En effet, il l'est déjà, en un acte éternel, en tant « *qu'Unique Engendré de Dieu, μονογενὴς θεός, monogênês théos* » (Jn 1,18).

²⁹ I. DE LA POTTERIE, S. LYONNET, *La vie selon l'Esprit, condition du chrétien* p. 60.

³⁰ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p. 293.

D) Jn 3,8 : la voix de l'Esprit...

Puis Jésus ajoute (Jn 3,8) :

« Τὸ πνεῦμα ὅπου θέλει πνεῖ,
To pneuma opou thélei pnéi
L'Esprit³¹ (ou le vent)³² là où il veut souffle

καὶ τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἀκούεις
kai tēn phônēn autou akoueis
et la voix de lui tu entends

ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται καὶ ποῦ ὑπάγει;
all' ouk oidas pothen erkhétai kai pou upagéi ;
mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va ;

οὕτως ἐστὶν πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ πνεύματος.
outōs estin pas o gégennēmenos ek tou pneumatos
ainsi (en) est-il de tout (être humain) ayant été engendré de l'Esprit. »

St Jean joue sur les différentes significations du mot « πνεῦμα, pneuma » ; son sens premier est « *souffle* », et il peut désigner notamment « *le souffle du vent* » ou, second sens, « *le souffle de Dieu* » c'est à dire « *l'Esprit de Dieu* ».

L'image ne porte pas sur une éventuelle liberté capricieuse de l'Esprit qui soufflerait sur qui il veut, sur celui-ci et non pas sur celui-là. En effet, tout être humain a été créé par le souffle de Dieu (Gn 2,4b-7), et il est maintenu dans la vie, instant après instant, par ce même souffle : « *Si Dieu tournait vers lui son cœur, s'il concentrait en lui son souffle et son haleine, toute chair en même temps expirerait et l'homme retournerait à la poussière* » (Job 34,14-15). Ainsi, « *c'est en lui* », en Dieu, « *que nous avons la vie, le mouvement et l'être* », par ce souffle de Dieu donné à tous, agissant en tous, « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6), l'Esprit qui nous constitue en « *esprit, âme et corps* » (1Th 5,23), nous donnant « *d'être* » en participant à « *l'Etre* » même de Dieu (Jn 4,24)...

« La comparaison porte ici sur le caractère mystérieux qu'a le vent (et l'Esprit) pour les hommes : on en perçoit le bruit (« *la voix* »), c'est à dire la présence, mais on ne peut en saisir ni l'origine, ni le terme. Le vent échappe à nos prises, ainsi l'Esprit »³³.

Le Première Lettre de St Jean nous permet de préciser la réalité spirituelle exprimée ici par la notion de « *voix* ».

³¹ Vulgate : "Spiritus ubi vult spirat" ...

³² BJ, TOB, Osty, RSV, CEI...

³³ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p. 293 - 295.

1Jn 5,5-13 : « *Quel est le vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui qui est venu par eau et par sang : Jésus Christ, non avec l'eau seulement* » (allusion au liquide amniotique qui se répand lors de la naissance) « *mais avec l'eau et avec le sang* » (allusion cette fois à la mort du Christ sur la croix : « *L'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau* » (Jn 19,34)).

« *Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la Vérité.*

(7) *Il y en a ainsi trois à témoigner :*

(8) *l'Esprit, l'eau, le sang, et ces trois tendent au même but. »*

« *L'eau et le sang* » témoignent de la réalité de l'Incarnation jusqu'au Don ultime, terriblement réaliste, sur une Croix... Et « *l'Esprit* » rend témoignage à la Vérité de Celui qui a dit de Lui-même : « *Je Suis le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14,6)... « *L'Esprit, l'eau et le sang* » rendent ainsi témoignage au Christ vrai Dieu et vrai homme...

(9) « *Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand. Car c'est le témoignage de Dieu, le témoignage que Dieu a rendu à son Fils. »*

Nous avons donc ici deux Personnes divines : le fait de parler de « *son Fils* » permet de préciser que St Jean évoque ici « *Dieu* » le Père... Le Père rend donc témoignage à son Fils, une action éminemment « *personnelle* », ce qui nous permet de discerner également une action du même type dans l'expression : « *C'est l'Esprit qui rend témoignage* »... Autrement dit, nous avons ici « *l'Esprit Saint – Personne divine* », la Troisième Personne de la Trinité, qui, comme le Père, rend témoignage au Fils : « *Lui me glorifiera* », dit Jésus (Jn 16,14). « *Le Fils et l'Esprit-Saint sont les deux mains du Père, dont Il se sert pour rejoindre l'humanité* » (St Irénée de Lyon). Ainsi, quand le Fils est « *le témoin fidèle* » de « *ce qu'il a vu chez son Père* » (Jn 8,38), de « *ce qu'il a entendu de Dieu* » (Jn 8,40), de ce qu'il vit grâce à Lui, « *je vis par le Père* » (Jn 6,57), le Père lui rend témoignage (Jn 5,37) par le témoignage de l'Esprit Saint...

Le verset suivant permet de préciser « *où* » se déploie ce témoignage : au plus profond du cœur de l'être humain qui consent à s'ouvrir à la vérité (1Jn 5,10) :

« *Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui. Celui qui ne croit pas en Dieu fait de lui un menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils. »*

Et juste après, St Jean nous précise de quoi est constitué ce témoignage, ce qu'il est, très concrètement (1Jn 5,11) :

*« Et voici ce témoignage : c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle
et que cette vie est dans son Fils. »*

Autrement dit, lorsque l'Esprit Saint rend témoignage au Fils, il fait entendre sa voix au cœur de quiconque consent à s'ouvrir à lui, et cette voix est « *vie* »... Entendre la voix de l'Esprit, ce n'est donc pas comme « entendre la voix » de quelqu'un qui nous adresserait la parole, mais c'est reconnaître la Présence en nous d'une vie nouvelle, c'est vivre de la vie même de Dieu grâce à « l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie » (Crédo)...

Ainsi, lorsque Jésus, « *le Verbe fait chair* » (Jn 1,14), donnait très concrètement parlant à celles et ceux qui l'entouraient les Paroles qu'il avait entendues du Père (Jn 8,40 ; 12,49-50 ; 17,8), et cela avec sa bouche, sa langue, ses cordes vocales, son souffle de chair, « sa voix de chair », l'Esprit Saint joignait toujours « *sa voix* » à la sienne pour dire, à sa façon à Lui, la même Parole... Ainsi la Parole du Père est-elle toujours donnée à deux voix : la voix humaine du Fils « *fait chair* » et la voix de l'Esprit Saint qui est « *vie* ». Ce Mystère se poursuit dans l'aujourd'hui de notre Histoire avec l'Eglise « *Corps du Christ* » (1Co 12) qui continue de donner par tant de voix humaines la même Parole de Dieu, Parole de Vérité à laquelle se joint toujours le témoignage de l'Esprit de Vérité, un témoignage qui, en celles et ceux qui s'ouvrent de tout cœur à cette Parole, est « *vie* », « *vie éternelle* », « *vie* » de ce « *Dieu Amour* » (1Jn 4,8.16) qui peut se faire « *feu* » au plus profond de l'être...

St Pierre en a fait l'expérience... Alors que beaucoup de disciples de Jésus l'abandonnaient, « *il dit alors aux Douze : « Voulez-vous partir vous aussi ? » Simon Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » »* (Jn 6,67-68).

« *La voix du Fils de l'homme* » est donc toujours « *vie* » par « *la voix de l'Esprit* » qui se joint à elle... Nous retrouverons ce thème en Jn 5 où Jésus évoque ces pécheurs qui, blessés à mort par le péché (Rm 6,23 : « *Le salaire du péché, c'est la mort* »), se mettent à « *vivre* » en écoutant « *la voix du Fils de l'homme* » :

*Jn 5,25 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient - et c'est maintenant –
où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. »*

Puis, peu après, il évoque cette fois la Résurrection des morts, de tous les morts, au dernier jour du monde. Et là encore, à la voix du Fils de l'Homme, et donc aussi à la voix de l'Esprit, tous revivront et sortiront des tombeaux (cf. Ez 37) :

Jn 5,28-29 : *« N'en soyez pas étonnés, car elle vient, l'heure où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix (29) et sortiront : ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de jugement. »*

Et pour Dieu, « juger », c'est « sauver » (cf. Jn 3,16-17), nous y reviendrons... Formidable espérance de voir toute l'humanité sauvée par la Miséricorde Infinie et Toute Puissante du « Père des Miséricordes » (2Co 1,3). *« Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur, lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité »* et *« tout ce que veut le Seigneur, il le fait, au ciel et sur la terre, dans les mers et jusqu'au fond des abîmes »* (Ps 135(134),6).

« Car Dieu est unique », poursuit St Paul, *« unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous »* (1Tm 2,3-6).

Et les disciples d'Emmaüs évoqueront la voix de l'Esprit Saint se joignant à celle du Christ Ressuscité qui les avait rejoints sur la route en termes de « feu » : *« Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures ? » »* (Lc 24,32).

Et ce même Feu de l'Esprit se répandra sur l'Eglise au Jour de la Pentecôte et lui donnera par la suite de pouvoir donner à son tour des Paroles de feu grâce aux « langues de feu » reçues (Ac 2,1-4) : *« Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer ».*

Ces évènements de l'Eglise sont « fondateurs », bien réels et si marquants qu'ils ne peuvent être oubliés... Mais dans le jour après jour de la foi, si simple et si ordinaire de par ses apparences, « la voix » de l'Esprit est celle du Dieu « doux et humble de cœur » (Mt 11,29) que Ste Thérèse de Lisieux a su si bien évoquer : *« « La vie est bien mystérieuse. Nous ne savons rien, nous ne voyons rien, et pourtant, Jésus a déjà découvert à nos âmes ce que l'œil de l'homme n'a pas vu. Oui, notre cœur pressent ce que le cœur ne saurait comprendre, puisque parfois nous sommes sans pensée pour exprimer un « je ne sais quoi » que nous sentons dans notre âme ».*

Ainsi, « naître de l'Esprit » est un événement surnaturel, mais ce n'est pas pour autant « qu'il devient clair ou soit rendu compréhensible ; il reste mystérieux et caché dans son essence ». « L'origine et la fin de la force de Dieu » que le nouveau baptisé a reçue, « l'essence et le mode de sa venue sont divinement mystérieux ; mais cette force est bien là, l'Esprit Saint opère en lui et il est aussi perceptible dans les effets qu'il produit » en celui qui l'a reçu. « La première Lettre de St Jean parle souvent du fait que l'on peut reconnaître 'qui' a été engendré par Dieu »³⁴ et St Jean souligne la réalité actuelle de cette nouvelle naissance accueillie par la foi et dans la foi :

1Jn 3,1-2 : « *Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée
pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes !
Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu.*
(2) *Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu,
et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.
Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables,
parce que nous le verrons tel qu'il est. »*

L'Esprit Saint donné demeure effectivement au cœur du croyant...

1Jn 2,20 : « *Vous avez reçu l'onction³⁵ venant du Saint, et tous vous possédez la science ».*

... et sa Présence nous établit dès maintenant dans un mystère de communion avec le Père, avec son Fils Jésus Christ et avec tous les croyants (1Jn 1,3) ; St Jean évoque souvent cette réalité avec l'expression « *demeurer en* » :

1Jn 2,27-28 : « *L'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous,
et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne.
Mais puisque son onction vous instruit de tout,
qu'elle est véridique, non mensongère,
comme elle vous a instruits, demeurez en lui.*
(28) *Oui, maintenant, demeurez en lui, petits enfants »...*

Et l'Esprit apparaît comme celui qui permet, dans la foi, de prendre conscience de cette communion, qui est en même temps « *vie nouvelle* » *par le Christ* :

³⁴ SCHNACKENBURG R., *Il Vangelo di Giovanni*, vol I p. 535.

³⁵ La BJ précise en note : « C'est l'Esprit donné au Messie, (Is 11, 2+) ; 61 1, et par lui aux croyants, 3 24 ; 4 13 ; cf. (2 Co 1, 21), qui les instruit de tout, v. 27 ; (Jn 16, 13+) ; cf. (1 Co 2, 10, 15), grâce auquel les paroles de Jésus sont « Esprit et vie » (Jn 6, 63) ».

1Jn 4,9 : « *En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous :
Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. »*

1Jn 4,13 : « *À ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous :
il nous a donné de son Esprit. »*

« *Dieu nous a donné de son Esprit* », non seulement en nous créant et en nous maintenant dans la vie, instant après instant, mais encore par les sacrements, par sa Parole, qui est comme ce « *lait* » de l'Esprit qui nourrit notre vie spirituelle (1P 2,2-3). La Bible de Jérusalem donne en note pour 1Jn 4,13 : « Ce don de l'Esprit annoncé pour les derniers temps, (Ac 2,17-21.33), a été répandu dans les cœurs (cf. Rm 5,5 ; 1 Th 4,8), et y fait naître la certitude intime de ce que les apôtres annoncent extérieurement (1Jn 5,6-7 ; cf. Ac 5, 32). Ici il s'agit de l'état de fils de Dieu (Rm 8,15-16 ; Ga 4,6) ».

Avec cet Esprit, Dieu nous donne d'avoir part à son propre amour (cf Rm 5,5) :

1Jn 4,7-8.12 : « *Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu
et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu...
Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous,
en nous son amour est accompli. »*

Et la Bible de Jérusalem de préciser à nouveau en note : « Dieu aimait Israël (Is 54,8). La mission du Fils unique comme Sauveur du monde (v. 9 ; Jn 3, 16 ; 4 42 ; Rm 3, 24-25 ; 5 8 ; etc.), manifeste que l'amour est de Dieu (v. 7), parce que Dieu lui-même est Amour (v. 8.16 ; 1Jn 3,16), et fait participer à l'amour (v. 10.19), le croyant fils de Dieu (1Jn 1 3) ».

Ainsi, « être en communion avec Dieu », « *demeurer en lui et lui en nous* », c'est « *demeurer dans l'amour* » :

1Jn 4,16 : « *Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru.
Dieu est Amour :
celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. »*

Tel est donc « l'état nouveau » des « *enfants de Dieu* » que le Père a « *engendré de nouveau* » au jour de leur baptême. Nous avons vu que l'Esprit saint rend témoignage à leur cœur de cette condition nouvelle qui est désormais la leur.

Mais cet « état nouveau » doit aussi se manifester par « un comportement nouveau » ; il ne peut en être autrement. Il est alors possible de reconnaître l'arbre à son fruit (Mt 7,15-20). Citons quelques « traits qui caractérisent les enfants de Dieu »³⁶ :

- 1 - La foi au Christ (cf 1Co 12,3) :

1Jn 5,1a : « *Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu* »...

- 2 - L'amour de Dieu et du prochain :

1Jn 5,1b : ... « *et quiconque aime celui qui a engendré (Dieu)
aime celui qui est né de lui (les enfants de Dieu)* ».

1Jn 4,7-8 : « *Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres,
puisque l'amour est de Dieu
et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu.
Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu car Dieu est Amour.* »

1Jn 3,10 : « *À ceci sont reconnaissables les enfants de Dieu
et les enfants du diable :
quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu,
ni celui qui n'aime pas son frère.* »

1Jn 3,14 : « *Nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie,
parce que nous aimons nos frères.
Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.* »

- 3 - La pratique de la justice (cf 1Jn 3,10 cité précédemment) :

1Jn 2,29 : « *Reconnaissez que quiconque pratique la justice est né de lui* ».

- 4 - La victoire sur le monde, c'est à dire sur le péché,

rendue enfin possible par la victoire du Christ (cf 1Jn 3,8) :

1Jn 5,3-4 : « *Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements.
Et ses commandements ne sont pas pesants*

(4) *puisque tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde.
Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi.* »

- 5 - Le détachement vis à vis du péché ; le premier agent de notre conversion apparaît ici comme étant « la semence de Dieu » déposée au cœur du baptisé, c'est à dire la Présence de l'Esprit Saint. A la liberté maintenant de ne pas lui dire un « non »

³⁶ SCHNACKENBURG R., *Il Vangelo di Giovanni*, vol I p. 535.

volontaire ; il suffit alors de se laisser entraîner dans la direction où « souffle » « l'Esprit de Dieu », en comptant sur son soutien, sur sa force pour accomplir les « bonnes œuvres » qu'il nous suggère (cf Ep 2,4-10 ; 1Co 12,4-11) :

1Jn 3,9 : « *Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché
parce que sa semence demeure en lui; il ne peut pécher, étant né de Dieu. »*

Et le Christ Lui-même veille sur chaque baptisé, il le garde et le protège pour que « le Mauvais » n'ait pas de prise sur lui (cf Jn 14,30) :

1Jn 5,18 : « *Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pêche pas ;
l'Engendré de Dieu le garde et le Mauvais n'a pas prise sur lui. »*

E) Conclusion

Comme l'Ancien Testament le soulignait déjà avec une image semblable...

Qo 11,5 : « *De même que tu ne connais pas le chemin que suit le vent...
de même tu ne connais pas l'œuvre de Dieu qui fait tout. »*

Si 16,21 : « *La tempête reste invisible,
la plupart des œuvres de Dieu sont dans le secret. »*

...cette naissance de l'eau et de l'Esprit renvoie à une réalité dont l'homme n'a pas la maîtrise. Mais Dieu l'invite, dans la foi, à reconnaître la Présence de l'Esprit dans son cœur, dans sa vie, même s'il ne sait pas d'où³⁷ il vient ni où il va... Il pourra également reconnaître sa Présence dans le cœur de celles et ceux qui l'entourent par les fruits qu'ils portent dans leur vie : amour de Dieu et des hommes, justice, sainteté de vie...

³⁷ La préposition « πόθεν, pothen, d'où », vise toujours en St Jean une origine divine. Ici, il s'agit de l'Esprit Saint par qui Dieu engendre de nouveau le croyant à sa vie. Regardons les autres versets où « πόθεν, pothen » intervient :

- 1,48 : origine divine de la connaissance qu'a Jésus de Nathanaël : « *Nathanaël lui dit : « D'où me connais-tu ? » Jésus lui répondit : « Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » »*

- 2,9 : Cana ; le maître du repas « *ne sait pas d'où est le vin* » (cf. Jn 3,8...).

- 4,11 : la Samaritaine à Jésus : « *Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où l'as-tu donc, l'eau vive ? »*

- 6,5 : « *Levant alors les yeux et voyant qu'une grande foule venait à lui, Jésus dit à Philippe : « Où achèterons-nous des pains pour que mangent ces gens ? » Et Jésus multipliera le pain, en signe de celui qui vient du ciel et qu'il est Lui-même.*

- 7,27 : « *Lui, nous savons d'où il est, tandis que le Christ, à sa venue, personne ne saura d'où il est. » Et Jésus leur répondra (7,28) : « Vous me connaissez et vous savez d'où je suis ; et pourtant ce n'est pas de moi-même que je suis venu, mais il m'envoie vraiment, celui qui m'a envoyé. Vous, vous ne le connaissez pas. »*

- 8,14 : Jésus dit aux Pharisiens : « *Bien que je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est valable, parce que je sais d'où je suis venu et où je vais ; mais vous, vous ne savez pas d'où je viens ni où je vais. »*

- 9,29-30 : guérison de l'aveugle né suivie par les questions des Pharisiens autour de l'origine de Jésus : « *Nous savons, nous, que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « C'est bien là l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où il est, et qu'il m'ait ouvert les yeux. » »*

- 19,9 « *Pilate entra de nouveau dans le prétoire et dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Mais Jésus ne lui donna pas de réponse »..*

Enfin, tout comme « *nul ne sait d'où vient l'Esprit ni où il va* », ainsi le baptisé : « On ne peut expliquer cette manière d'être selon des critères d'ici-bas, car son origine est céleste. Le croyant est une question vivante posée au monde, qui ne peut saisir d'où vient sa force ni où tend son activité »³⁸.

Tel est le Mystère de Dieu, que Lui et Lui seul connaît, Lui, « *l'Alpha et l'Oméga* » (Ap 1,8), « *le Premier et le Dernier* » (Ap 2,8), « *le Commencement (ἡ ἀρχὴ, ê arkhê ; cf Jn 1,1) et la Fin* » (Ap 21,6). En Is 44,6 (cf. 48,12), cette formule est appliquée à Yahvé pour souligner tout à la fois le Mystère de sa Divinité et celui de son Unicité : « *Ainsi parle Yahvé, roi d'Israël, Yahvé Sabaot, son Rédempteur : je suis le premier et je suis le dernier, à part moi, il n'y a pas de dieu.* » Et en Ap 2,8 elle est appliquée à Jésus, pour suggérer sa divinité... St Jean fera de même en Jn 8,13-14 où Jésus déclare connaître « *d'où il vient et où il va* » en une expression très semblable à Jn 3,8 : ce que le baptisé ne sait pas, Jésus, Lui, le sait... Il est Dieu...

Jn 8,13-14 : *Jésus... dit : « Je Suis la lumière du monde.*

Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie. »

(13) *Les Pharisiens lui dirent alors :*

« Tu te rends témoignage à toi-même ; ton témoignage n'est pas valable. »

(14) *Jésus leur répondit : « Bien que je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est valable, parce que je sais d'où je suis venu et où je vais ;*

ὁμοῖς δὲ οὐκ οἶδατε πόθεν ἔρχομαι, ἢ ποῦ ὑπάγω.

uméis dé ouk oidate pothen erkhomai ê pou upagô.

vous mais ne pas savez d'où je viens ni où je vais ».

Et si nous comparons avec Jn 3,8, nous constatons que l'expression est identique :

Jn 3,8 : « *ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται καὶ ποῦ ὑπάγει:*

all' ouk oidas pothen erkhétai kai pou upagéi ;

mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va »...

Jn 8,23 : « *ἐγὼ ἐκ τῶν ἄνω εἰμί...*

égô ek tôn avô eimi,

moi hors de les (réalités) d'en haut je suis... moi, je suis d'en-haut... »

ἐγὼ οὐκ εἰμί ἐκ τοῦ κόσμου τούτου...

égô ouk eimi ex tou kosmou toutou...

moi ne pas je suis hors de ce monde... moi, je ne suis pas de ce monde. »

³⁸ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p. 295.

F) L'œuvre de salut accomplie par le Christ

1 – Le témoignage du Christ « Engendré » et de l'Eglise « engendrée » (Jn 3,11-12)

Jn 3,11-12 : *« En vérité, en vérité, je te le dis,
nous parlons de ce que nous savons et nous attestons ce que nous avons vu ;
mais vous n'accueillez pas notre témoignage.*

(12) *Si vous ne croyez pas quand je vous dis les choses de la terre,
comment croirez-vous quand je vous dirai les choses du ciel ? »*

« Jésus Christ » est « le témoin fidèle » (Ap 1,5) : « Je dis ce que j'ai vu chez mon Père... moi, un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu » (Jn 8,38.40)...

Il rend ainsi témoignage en disant : « Le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et je vis par le Père » (Jn 6,57). Tel est le témoignage de « l'Unique Engendré » du Père (Jn 1,18), Lui qui se reçoit son Être et sa Vie du Père de toute éternité : « Comme le Père a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même » (Jn 5,26), gratuitement, par amour car « le Père aime le Fils et il a tout donné dans sa main » (Jn 3,35).

Celui qui croit en Jésus est entraîné dans la même dynamique : tout comme Jésus vit du Père, il « celui qui me mange », celui qui me reçoit par sa foi et dans la foi, « vivra par moi », dit-il (Jn 6,57). Et la Bible de Jérusalem écrit en note : « L'Eucharistie communique aux fidèles la vie que le Fils tient du Père ». Mais, dit encore Jésus après avoir invité très fortement à « manger sa chair et boire son sang » (Jn 6,53-56) : « La chair ne sert de rien, c'est l'Esprit qui vivifie » (Jn 6,63). Tout comme le Fils est éternellement engendré par le Don de l'Esprit qu'il reçoit du Père depuis toujours et pour toujours, celles et ceux qui croient en Jésus sont eux aussi engendrés à la même Plénitude de Vie par ce même Don de l'Esprit qu'ils accueillent par leur foi en Jésus : « A tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, eux qui ne furent engendrés ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu » (Jn 1,12-13), par le Don de l'Esprit de telle sorte que « ce qui a été engendré de l'Esprit est esprit » (Jn 3,6). Alors, « l'Esprit souffle... et tu entends sa voix » (Jn 3,8). Tu l'entends, tu la perçois, même si, dans la foi, « tu ne sais pas d'où il vient ni où il va » (Jn 3,8). Il n'empêche : tu as entendu sa voix... Tu peux donc être témoin de ce que tu as entendu...

De plus, tout disciple de Jésus « a vu » le Fils, en tant qu'il a posé sur Lui un regard de foi, de tout son être, de tout son cœur, regard où il a vécu ce qu'indique en note la Bible de Jérusalem pour Jn 6,40 :

« *« Voir » le Fils, c'est discerner qu'il est réellement le Fils envoyé par le Père », c'est discerner la Lumière de Celui qui se présente comme « la Lumière du monde » « venue dans le monde pour que quiconque croit en Lui ne demeure pas dans les ténèbres » « mais ait la Lumière de la Vie » (Jn 8,12 ; 12,46). Ainsi, quiconque reçoit de tout cœur le cadeau de « la Vie » par le Don de « l'Esprit qui Vivifie », reçoit une « Vie » qui est en même temps « Lumière », une « Lumière » qui permet donc de « voir », et notamment de reconnaître la Présence de cette Vie nouvelle qui a jailli au cœur de sa vie... « Vous, vous verrez que je vis et vous aussi vous vivrez » (Jn 14,19).*

Ainsi, le disciple de Jésus, engendré comme le Fils par le Don de « l'Esprit qui vivifie » est invité à :

- « *Entendre la voix de l'Esprit* », une voix qui est vie, nous l'avons vu,
- et à « *voir* » cette Vie car elle est aussi Lumière...

Il est donc appelé à être « *un témoin fidèle* » de Jésus, en tant qu'il reçoit cette vie par sa foi en Jésus, tout comme Jésus est « *le témoin fidèle* » du Père de qui il reçoit sa vie de toute éternité...

C'est pourquoi, juste après avoir évoqué « *l'engendrement de l'Esprit* » que tous les êtres humains sont appelés à vivre (Jn 3,3-8), Jésus associe à son témoignage celui de toutes celles et ceux qui, comme Lui, par sa foi en Lui, ont été eux aussi « *engendrés de l'Esprit* » : « *En vérité, en vérité, je te le dis, nous parlons de ce que nous savons et nous attestons ce que nous avons vu* » (Jn 3,11)...

Et Lui et ses disciples se heurtent au refus de croire, au refus d'ouvrir son cœur à la vérité : « *Mais vous n'accueillez pas notre témoignage* »... Mais à travers le Christ et ses disciples, c'est Dieu, le Père de tous, le Créateur de tous, qui est rejeté, alors que de son côté il ne cesse pourtant de bénir avec bienveillance tous ces êtres humains (Gn 1,28) qu'il ne peut qu'aimer puisqu'ils ont tous été créés par amour...

Sg 11,23-26 : « Ελεεῖς δὲ πάντας, éléis dé pantas, *tu fais miséricorde à tous (ou tu as compassion de tous), parce que tu peux tout ; tu fermes les yeux sur les péchés des hommes, pour qu'ils se repentent. (24) Αγαπᾷς γὰρ τὰ ὄντα πάντα, agapas gar ta onta panta, tu aimes en effet tous les êtres, et tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait ; car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé. (25) Et comment une chose aurait-elle subsisté, si tu ne l'avais voulue ? Ou comment ce que tu n'aurais pas appelé aurait-il été conservé ? (26) Mais tu épargnes tout, parce que tout est à toi, Maître ami de la vie (φιλόψυχε, philopsukhé, ami de la vie) ! »*

Jn 3,12 : « *Si vous ne croyez pas quand je vous dis les choses de la terre,
comment croirez-vous quand je vous dirai les choses du ciel ?* »

« *Les choses de la terre* », ce sont tout ce que nous venons de voir : l'engendrement nouveau mis en œuvre par le Don de l'Esprit, la vie reçue de « *l'Esprit qui vivifie* », la voix de l'Esprit entendue ici-bas dans la foi. Autrement dit tout ce « *trésor* » (Mt 13,44) que le Christ est venu révéler à notre foi mais qui, pour l'instant, ici-bas, sur la terre, ne peut être accueilli et se vivre que dans l'invisible de la foi...

« *Les choses du ciel* » renvoient alors au Mystère de cette relation éternelle qu'il vit avec le Père... Et nous dit-il, « *nul n'est monté au ciel hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme* » (Jn 3,13). « *Ce n'est pas de moi-même que je suis venu, mais il m'envoie vraiment celui qui m'a envoyé. Moi, je le connais parce que je viens d'auprès de lui et c'est lui qui m'a envoyé* » (Jn 7,28-29). Et « *le Verbe s'est fait chair* » (Jn 1,14) et il va s'offrir de tout son être pour notre salut à tous « *en prenant sur lui nos infirmités, en se chargeant de toutes nos maladies* », de toutes les conséquences de nos fautes et cela pour nous en libérer... C'est ce qu'il va présenter dans les versets suivants en reprenant l'épisode du « *serpent d'airain* » bien connu de ses auditeurs ...

2 – Jésus et le serpent d'airain (Jn 3,14)

Jn 3,14 : « *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le Fils de l'Homme soit élevé, afin que tout (homme) qui croit en lui ait la vie éternelle.* »

Ce texte commence donc par l'évocation d'un épisode de l'Exode (Nb 21,4-9). Le peuple perd patience et « *parle contre Dieu et contre Moïse* ». Attribuées à Dieu, les conséquences de ces péchés ne se font pas attendre : « *des serpents brûlants font périr beaucoup de monde en Israël* » (BJ) :

Nb 21,6 (LXX) : καὶ ἀπέστειλεν κύριος εἰς τὸν λαὸν τοὺς ὄφεις τοὺς θανατοῦντας,
kai apéstéilen kurios eis ton laon tous ophéis tous thanatountas,
*Et envoya le Seigneur à son peuple des serpents « faisant mourir »
et ils mordaient le peuple, et une foule nombreuse des fils d'Israël mourut.* »

Le peuple se repentit alors de son péché et Dieu ordonne à Moïse :

Nb 21,8 (LXX) : Ποίησον σεαυτῷ ὄφιν καὶ θές αὐτὸν ἐπὶ σημείου,
Poiêson seautô ophin kai thès autons épi sêméion
*Fais toi-même un serpent et place le sur un signe,
et il arrivera, si un serpent mord un homme,
(que) tout (homme) ayant été mordu qui le regardera vivra.* »

L'hébreu a pour « *un serpent* » littéralement « **שָׂרָפ**, sarap, *brûlant* » qu'il s'agit de placer sur un « **דָּגָל**, nêš, *signal (fixe), perche (dressée) ; signe (militaire), étendard* ».

Moïse obéit et il en fut bien ainsi :

Nb 21,9 (LXX) : « Καὶ ἐποίησεν Μωϋσῆς ὄφιν χαλκοῦν, καὶ ἔστησεν αὐτὸν ἐπὶ σημείου
« Kai époiêsen Môusês ophin khalkoun, kai éstêsen auton épi sêméiou
« Et fit Moïse un serpent d'airain, et il plaça lui sur un signe
et il advint, quand un serpent mordait un homme,
et qu'il jetait un regard sur le serpent d'airain, il vivait. »

Relevons quelques points de ce texte surprenant :

- 1 - Le peuple « *perd patience, il parle contre Dieu et contre Moïse* », il se révolte : tel est ce péché vécu par un grand nombre d'individus. Toutes ces fautes et leurs conséquences sont représentées par l'image « *des serpents (cf Gn 3) brûlants* » : leurs morsures brûlent et tuent.

- 2 - Le Peuple prend conscience de sa faute, et il demande à Moïse d'intercéder auprès de Dieu pour qu'il éloigne d'eux ces serpents. Que Dieu les sauve donc des conséquences de leur révolte contre Lui !

- 3 - Moïse intercède et Dieu lui répond : « *aux serpents brûlants* » qui mordent, brûlent et tuent, Dieu va opposer « *un brûlant* ». Remarquons que le texte hébreu ne reprend pas ici le mot « *serpent* » ; seul « **שָׂרָפ**, sarap, *brûlant* », intervient. Or, dans le texte, ce terme évoque les conséquences immédiates de la morsure des serpents : l'homme blessé ressent une forte brûlure et si rien n'est fait pour soigner la morsure, la mort ne peut qu'être certaine.

La notion de « brûlant » ne renvoie donc pas immédiatement au serpent qui porte en lui-même son venin mortel sans en ressentir les effets : il n'est pas brûlure pour lui... Par contre, seul l'homme qui sera mordu fera l'expérience de la brûlure du venin et de ses effets mortels... Dans un tel contexte, le sens évoqué par ce mot « *brûlant* » renvoie donc avant tout ici à « l'homme en tant qu'il brûle » par suite de la morsure du serpent, « l'homme qui vit et souffre en lui-même des conséquences de sa désobéissance », évoquées ici par l'intermédiaire de cette image des serpents brûlants... Or, c'est justement « *un brûlant* » qui sera élevé et placé sur un étendard...

- 4 - Puis Dieu demande à « ceux qui ont été mordus et qui brûlent de ces morsures mortelles » de « regarder vers lui ». Une invitation à obéir, un regard suffit...

Ce regard symbolise donc l'obéissance de cœur à Dieu, le « oui » de la foi et de la confiance contraire au « non » de la révolte... La relation est alors librement rétablie : Dieu va agir selon ce qu'Il Est, en Sauveur, et le Feu de son Amour et de sa Miséricorde va les purifier et les sauver de la mort.

Le Livre de la Sagesse insistera bien sur le fait que ce « *serpent de bronze* » n'est rien en lui-même : il n'est que « *le signe* »³⁹ qui renvoie au Dieu Sauveur en Personne et à son agir. Lui seul peut sauver de la mort⁴⁰...

- Sg 16,5-12 : « *Et même lorsque s'abattit sur eux la fureur terrible de bêtes féroces, et qu'ils périssaient sous les morsures de serpents tortueux, ta colère ne dura pas jusqu'au bout;*
(6) *mais c'est par manière d'avertissement et pour peu de temps qu'ils furent inquiétés, et ils avaient un signe de salut (σύμβολον ἔχοντες σωτηρίας, symbolon ékhontes sôtêrias, pour leur rappeler le commandement de ta Loi, un signe ayant de salut)*
(7) *car celui qui se tournait vers lui était sauvé (cf Is 45,22), non par ce qu'il avait sous les yeux, mais par toi, le Sauveur de tous.*
(8) *Et par là tu prouvais à nos ennemis que c'est toi qui délivres de tout mal ;*
(9) *eux, en effet, les morsures de sauterelles et de mouches les tuèrent, sans qu'on trouvât de remède pour leur sauver la vie, car ils méritaient d'être châtiés par de telles bêtes,*
(10) *tandis que tes fils, même les dents de serpents venimeux n'en eurent pas raison (Mc 16,18) ; car ta miséricorde leur vint en aide et les guérit.*
(11) *Ainsi tes oracles leur étaient rappelés par des coups d'aiguillon, bien vite guéris, de peur que, tombés dans un profond oubli, ils ne fussent exclus de ta bienfaisance (εὐεργεσία, euergésia : bonne action ; bienfaisance).*
(12) *Et de fait, ce n'est ni herbe ni émollient qui leur rendit la santé, mais ta parole, Seigneur, elle qui guérit tout ! »*

« Le Targum interprète aussi le fait de regarder vers le serpent comme l'action de « tourner son cœur vers la Présence (memra) de Dieu »⁴¹.

« La lecture chrétienne n'avait donc qu'un pas à franchir pour voir en Jésus l'anti-type (le signifié) du serpent élevé (le signifiant) qui guérit de la mort ; ainsi dans la Lettre de Barnabé (12,5-7) : « Moïse façonna un type (τύπον, tupon) de Jésus »⁴².

³⁹ C'est d'ailleurs par ce terme de « *signe*, σημεῖον, sêméion » que la Septante a traduit le mot hébreu « נֶשֶׁן, nêš, signal (fixe), perche (dressée) ».

⁴⁰ Les hébreux par la suite feront de ce « *serpent de bronze* » une idole que le roi Ezéchias (716 - 687 av JC) fera mettre en pièces avec toutes les autres idoles (2R 18,4) : C'est lui qui supprima les hauts lieux, brisa les stèles, coupa le pieu sacré et mit en pièces le serpent d'airain que Moïse avait fabriqué. Jusqu'à ce temps-là, en effet, les Israélites lui offraient des sacrifices; on l'appelait Nehushtân (un nom qui regroupe en un seul mot les deux termes « serpent » et « airain », « נֶחֱשֶׁת נְחָשֶׁת, nehash néhoshet ».

⁴¹ BROWN R.E., *The Gospel according to John I-XII*, p. 133.

⁴² LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p.304.

En Nb 21,8, le texte hébreu parle donc d'un « *brûlant* », puis en 21,9 d'un « *serpent d'airain* ». St Jean en 3,14 évoque directement le serpent (sous-entendu « *d'airain* ») que Moïse éleva dans le désert. Jésus est donc ici directement mis en parallèle avec la figure du « *serpent d'airain* », ce « *brûlant* », un terme qui, nous l'avons vu décrit avant tout de manière symbolique, les conséquences du péché : mordus par le serpent, les fils d'Israël souffrent, « *ils brûlent* », et finalement meurent...

Regardons maintenant comment St Paul évoque l'œuvre de Rédemption accomplie par le Christ: au péché des hommes, Dieu répond par « *Celui qui n'avait pas connu le péché* » et que « *Dieu a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu* » (2Co 5,21). Le Christ, qui n'avait jamais commis de fautes, a donc vécu en son humanité toutes les conséquences de nos fautes, pour qu'à notre tour nous puissions vivre en notre humanité toutes les conséquences de son obéissance d'amour à la volonté du Père. En reprenant l'image du Livre des Nombres, les conséquences de nos péchés pourraient être évoquées en termes de « *brûlures* » ; on pourrait alors dire que le Christ a vécu en son cœur et en son corps toutes nos brûlures pour que nous puissions en être délivrés. Par amour, sur la Croix, il a été le Brûlant de nos brûlures, lui « *l'Agneau sans reproche et sans tache* » (1P 1,19), « *lui qui n'a pas commis de faute, et dans la bouche duquel on n'a pas trouvé de ruse (tromperie)* » (1P 2,21-25). Il n'aurait donc jamais dû vivre tout cela. « *Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes* », dira le bon larron, « *mais lui, il n'a rien fait de mal* » (Lc 23,41)... Mais le feu de l'Amour l'a poussé dans cet autre « feu », celui de nos brûlures, pour que nous puissions en être sauvés... Il en aura été totalement consumé... « *De la plante des pieds à la tête, il ne reste rien de sain. Ce n'est que blessures, contusions, plaies ouvertes, qui ne sont pas pansées ni bandées, ni soignées avec de l'huile* » (Is 1,6, qui décrit les conséquences du péché... d'Israël !). Mais le Père « *n'abandonnera pas son âme à l'Hadès, et sa chair ne verra pas la corruption* » (Ac 2,31 ; Ps 16,9-10) : il le ressuscitera d'entre les morts, manifestant ainsi la victoire de l'amour...

St Paul redira encore d'une autre façon cette folie de l'amour de Dieu dans sa Lettre aux Galates :

Ga 3,13-14 : « *Le Christ nous a rachetés de cette malédiction de la Loi, devenu lui-même malédiction pour nous,*
- *car il est écrit : Maudit quiconque pend au gibet -*
(14) *afin qu'aux païens passe dans le Christ Jésus la bénédiction d'Abraham*
et que par la foi nous recevions l'Esprit de la promesse. »

Dieu ne sait pas maudire. « *Lui qui fait lever son soleil sur les bons et les méchants, lui qui fait tomber la pluie sur les justes et les injustes* » (Mt 5,45), lui qui nous invite à répondre au mal par le bien (Rm 12,21), bénissant ceux qui nous maudissent (Lc 6,27-29), il ne peut que bénir (Ep 1,3). Le vocabulaire de « la malédiction » est donc une autre façon d'évoquer les conséquences de nos fautes. Et puisque nous nous détournons avec elles de celui qui n'est que bénédictions, nous ne pourrions qu'éprouver en nos cœurs et en nos vies cette absence de bénédictions : telle est la réalité évoquée par le vocabulaire de la malédiction. Tout comme le mot « *ténèbres* » ne décrit rien en soi : il ne fait que renvoyer à l'absence de « *lumière* » qu'éprouve celui qui s'est détourné de la Lumière... Dieu quant à lui n'est que « *Lumière* » : il ne sait et ne peut nous envoyer des « *ténèbres* » (1Jn 1,5). De même Dieu n'est qu'Amour (1Jn 4,8.16), un Amour qui se donne et se donne encore, même à ceux qui se détournent de lui... Ces dons, nous les appelons « *grâces* » ou « *bénédictions* »... Mais encore une fois, celui qui ne les accueille pas fera la simple expérience de leur absence, et le Christ est le premier à s'en plaindre car Il sera « *malheureux* » de son malheur (Lc 6,24-26). Ainsi est l'Amour... Par compassion, le Christ sera bien en agonie jusqu'à la fin du monde (Pascal) dans la mesure où il continue de souffrir de nos souffrances...

D'après la Lettre aux Galates, c'est donc nous qui, par nos fautes, aurions dû faire l'expérience de la « *malédiction* » au sens d'absence de bénédictions... Mais non, par amour, le Christ a pris sur lui toutes nos « *malédiction*s » en vivant en son corps et en son cœur cette privation de bénédictions, conséquence logique et immédiate de cette spirale du mal « absence de bien »... *Il est ainsi devenu malédiction pour nous*, une expression aussi forte que celle rencontrée précédemment, « *Dieu l'a fait péché pour nous* »... Et le but est toujours le même : Lui est devenu, par amour, malédiction pour nous, prenant sur lui toutes les conséquences de nos fautes, pour que nous puissions malgré tout faire l'expérience de la bénédiction et trouver avec lui le vrai bonheur et la vraie vie : « *afin que pour les païens advienne dans le Christ (ou par le Christ) la bénédiction d'Abraham, et que par la foi nous recevions l'Esprit de la promesse* », cet Esprit qui vivifie (Jn 6,63 TOB ; 2Co 3,6 ; Ga 5,25) et nous communique toutes les bénédictions de Dieu !

En son humanité crucifiée, Christ est donc « le signe du Père qui sauve par l'offrande de son Fils en croix ». Il s'agit maintenant de l'accueillir avec reconnaissance pour qu'il puisse mettre en œuvre pour nous ce salut qu'il a déjà réalisé par le don de sa vie. Cet acte de foi, Jean l'évoque dans son récit de la passion où il cite le prophète Zacharie en un texte où il s'agit justement de « *regarder le crucifié* », comme autrefois les Hébreux étaient invités à regarder le serpent d'airain :

Jn 19,37 : Ὡψονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν. (ἐκκεντέω, ékkentéô : percer, transpercer).
Opsontai eis ov éxekéntêsan
« *Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé* » (cf Sg 16,7 ; Is 45,22).

Et la note de la BJ de préciser : « “ Ils regarderont ”, au sens johannique de “ voir, comprendre ”. Par-delà la personne du soldat romain, Jean annonce l’adhésion des païens à la foi, cf. Jn 12 20-21, 32 et les notes. Même idée en Mt 27, 54 et Mc 15, 39. Voir encore Lc 23, 47.48) ; Mt 24,30 ; Ap 1, 7 ».

Jn 6,40 : « *Oui, telle est la volonté de mon Père,
que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle,
et je le ressusciterai au dernier jour.* »

Et à nouveau la BJ écrit en note : « “ Voir ” le Fils, c’est discerner et reconnaître qu’il est réellement le Fils envoyé par le Père, cf. 12 45 ; 14 9 ; 17 6 » pour notre salut.

Si nous poursuivons notre lecture de Jn 3, l’Evangéliste nous conduit à la racine de ce mystère : si Jésus est ce « Brûlant » d’Amour et de Miséricorde « fixé sur la croix » pour notre salut, c’est bien parce que « le Père a tant aimé le monde qu’il a donné le Fils unique (τὸν υἱὸν τὸν μονογενῆ, ton uion ton monogévê, le Fils l’Unique-Engendré) afin que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jn 3,16). Au monde désobéissant et pécheur, Dieu répond par l’envoi et le don (ἔδωκεν, édôken, il a donné, c’est fait...) de son Fils pour le guérir de sa désobéissance et de sa révolte et lui donner de pouvoir participer le plus pleinement possible à toutes les richesses de sa Vie. Mais contrairement à l’épisode du serpent d’airain, Dieu n’a pas envoyé « le Brûlant » en réponse à un acte de repentir et à une prière. Lui seul en a pris l’initiative face à cette humanité qui se perd en se détournant de Lui. La seule Présence du Christ manifeste donc toute la gratuité de Dieu, sa bienveillance radicale qui répond au mal par le bien, et son désir de nous arracher à notre péché en le prenant sur lui (Mt 8,17). Et c’est Lui qui commencera par prêcher le repentir pour nous inviter, si nous y consentons, à entrer avec Lui dans ce Royaume des Cieux qu’il est venu nous offrir. Or ce Royaume est Mystère de Communion dans l’unité d’un même Esprit (cf. Rm 14,17), un Esprit qui est Lumière et vie et qui, donné, permet « d’entrer dans la Vie » (Mc 8,43.45), c’est-à-dire « d’entrer dans le Royaume de Dieu » (Mc 9,47). Ce Royaume nous est donc donné (Lc 12,32 : « Ne crains pas petit troupeau car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. ») par le Don de l’Esprit Saint (Jn 20,22 : « Recevez l’Esprit Saint » ; « Dieu vous a fait le Don de son Esprit Saint » (1Th 4,8)), un Don surabondant, en « Fleuves d’Eau Vive » (Jn 7,37-39) de « l’Esprit qui vivifie » (Jn 6,63), qui ne peut donc que communiquer en surabondance, elle aussi, « la vie éternelle » :

Jn 10,10 : « *Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante* ».

« La vie éternelle, Jésus la donne, 3,16.36 ; 5,40 ; 6,33.35.48.51 ; 14,6 ; 20,31, avec magnificence, cf. Ap 7,17 ; Mt 25, 29 ; Lc 6, 38 » (Note BJ).

2 – Pour Dieu, « juger » c'est « sauver » (Jn 3,17-21)

Juste après le parallèle entre Jésus et « *le serpent d'airain* », Jésus a donc évoqué, pour en donner la clé d'interprétation, l'Amour du Père pour le monde : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle* ».

Ce verset qui conclue le thème précédent, introduit le suivant, le thème du jugement qui s'exprimera dans le contexte d'une relation d'amour entre deux « personnes » : Dieu **(1)** et l'homme **(2)**. Et c'est l'Amour à nouveau qui en donnera la clé d'interprétation...

Jn 3,17-18 : « *Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. (18) Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom du Fils unique de Dieu.* »

(1) St Jean commence à nouveau par préciser la position de Dieu. Xavier Léon Dufour écrit⁴³ : « Ici, c'est de manière immédiate que Dieu est montré à l'origine du mouvement de salut, en raison de son amour vertigineux. Au cœur de tout, et plus spécialement du rôle du Fils de l'Homme et de son chemin vers la croix, se trouve Dieu qui aime le monde. Que « *Dieu aime le monde* », voilà une expression, d'ailleurs unique, qui appartient à la première partie du IV^e évangile ; dans la seconde (qui commence avec le chap. 13), il ne sera question que de l'amour du Père pour les disciples. L'affirmation situe Dieu et son amour comme la réalité fondatrice, absolue. Aucune réciprocité de la part du monde n'est suggérée. L'amour précède tout, comme dans le Prologue la lumière divine du Logos existe pour tout homme avant la ténèbre. Le Dieu qui aime a exclusivement pour dessein le salut et la vie ». Souvenons-nous de Sg 11,23-26

Sg 11,23-26 : « *Tu fais miséricorde à tous (tu as compassion de tous) car tu peux tout, et tu « fermes les yeux »⁴⁴ sur les péchés des hommes pour qu'ils se convertissent. Car tu aimes (ἀγαπᾷς, agapas) tout ce qui existe et tu n'as aucun dégoût pour ce que tu as fais ;*

⁴³ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p.305-306.

⁴⁴ « Παροράω, parorao » : « Regarder de côté », « regarder à côté » d'où « ne pas voir, ne pas remarquer, négliger, dédaigner » (Bailly) ; « to overlook », ne pas remarquer, oublier, fermer les yeux sur ; « to take no notice of », ne pas prêter attention à (BAGD).

si en effet tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé. Et comment une chose aurait-elle demeuré (persisté), si toi tu ne l'avais pas voulu, ou (comment) ce qui n'aurait pas été appelé par toi aurait-il été conservé avec soin ? Mais tu épargnes (ménager, traiter avec ménagement) toutes choses, car elles sont à toi, Maître ami de la vie. »

Qu'il soit donc bien clair que Dieu ne veut que « le salut et la vie » de ses créatures ; il est hors de question pour lui de les juger au sens de les condamner (cf Jn 8,11). Et son amour pour le monde - tous les hommes blessés par le péché - s'est pleinement manifesté par l'envoi et le don du Fils unique. L'expression « don » englobe ici toute la vie de Jésus : son incarnation, son ministère en œuvres et en paroles, sa Passion, sa Résurrection, son Ascension, sa Présence continuée dans le monde (Mt 28,20) par le don de l'Esprit. Et ce Fils ne cessera de mettre en œuvre la volonté du Père : que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle (cf Jn 6,39-40)... « Jésus est éminemment le Révélateur du Père, il est Celui dont la Parole éveille l'homme à la communion divine »⁴⁵.

Il ne désire que son bien et son bonheur. Mais l'amour, aussi pressant puisse-t-il être pour inviter l'autre à faire - pour lui ! - le bon choix, ne peut jamais s'imposer et faire ce choix à sa place...

(2) L'Amour est pressant ; l'Esprit est déjà à l'œuvre pour attirer au Christ (Jn 6,44 ; 6,65) et donner la possibilité de faire le bon choix du Christ (1Co 12,3). « *La lumière* », en Jésus Christ et par lui, « *est venue dans le monde* ». Mais il reste maintenant à se déterminer librement par rapport à elle. L'homme pécheur va-t-il consentir à toutes ces avances et à toutes ces preuves d'amour qui lui sont faites dans le Christ Jésus ? Que va-t-il préférer : l'amour de ce Dieu qui l'aime ou l'amour de ces œuvres mauvaises où son égoïsme se complaît (3,19) ? Là est en fait « *le jugement* » pour St Jean.

Qui consent au Christ par le « oui » de sa foi n'est pas jugé (κρίνω, krinô), car il accueille quelqu'un qui, en tout son Être, n'Est que Salut pour lui. Ainsi lorsque Jésus rencontrera cette femme prise en flagrant délit d'adultère, il lui dira : « *Je ne te condamne pas ; va, désormais ne pêche plus* ». Cette réalité s'accueille dès maintenant, par la foi : St Jean emploie un verbe au présent. Ne pas être « jugé » est alors synonyme de « ne pas être perdu », « d'être sauvé », « d'avoir la vie », « d'être comblé », « de ne pas demeurer dans les ténèbres ». L'expression « *Celui qui croit en moi* » intervient 9 fois en St Jean (Jn 3,16.18.36 ; 6,35 ; 7,38 ; 11,25 ; 12,44.46 ; 14,12) ; or le chiffre « trois » est le chiffre de Dieu en tant qu'il agit... « *Celui qui croit en moi* » est donc le fruit de l'œuvre du Père qui, par l'action de son Esprit dans les signes accomplis et en son cœur, lui a donné de pouvoir

⁴⁵ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Évangile selon St Jean* vol. I, p. 307.

dire de tout cœur : « *Je crois en toi, Seigneur* »... En effet, écrira St Paul, « *nul ne peut dire : « Jésus est Seigneur » sinon dans (ou par) l'Esprit Saint* » (1Co 12,3 ; cf. Jn 6,37.44.65 où « *venir à* » équivaut à « *croire* » (cf. Jn 6,35 avec note BJ)).

Par contre, celui qui refuse de consentir au Christ « *est déjà jugé* » par le simple fait qu'il refuse d'accueillir celui qui, de son côté, ne le juge pas... En disant « non » au Sauveur, il dit non au salut et se retrouve ainsi dans les ténèbres... Là on peut dire qu'il s'est jugé lui-même au sens de « condamner »... Et St Jean déclare à nouveau que les conséquences d'une telle décision sont déjà pour « le présent » de celui qui l'a prise... Il emploie en effet le « parfait » grec, un temps qui renvoie à une action passée dont les conséquences se font sentir dans « le présent » du texte. Ici, cette personne, par son choix et au moment où elle faisait ce choix, se mettait dans la condition « *d'être jugée* », une condition qui demeure tant que ce choix demeure... Et « *être jugé* » est ici synonyme de « *ne pas avoir la vie* », de « *demeurer dans les ténèbres* »⁴⁶...

En conclusion, « le jugement remis au Fils n'est pas compris par Jean comme l'exercice d'un pouvoir souverain dont l'homme, fidèle ou infidèle, serait passivement l'objet au dernier jour ; il est compris comme le résultat immédiat de la Présence de l'Envoyé de Dieu, Présence qui provoque nécessairement une prise de position de la part de l'homme. Selon que celle-ci est positive ou négative à son égard, les hommes se situent d'emblée en deux positions contraires. Telle est la « κρίσις, krisis, *le jugement* » que suscite la rencontre de Jésus avec ses auditeurs au temps de son ministère, ou de Jésus Ressuscité avec tous ceux à qui l'Evangile est maintenant annoncé. Pourquoi ? Procédant de l'amour du Père, l'Envoyé ne se présente pas comme porteur d'une révélation parmi d'autres : il révèle le Père même, et la participation à sa propre vie que le Père offre aux hommes, aboutissement de l'Alliance. La venue du Fils implique dès lors l'absolu de la vérité divine : mais tout se décide pour l'homme du côté de l'homme, affronté au don de la lumière. Dieu, qui aime, veut vivifier ; c'est en traversant le prisme d'un refus à l'égard du Fils révélateur que son amour devient « jugement » »⁴⁷.

Le Christ en St Jean évoque ensuite une difficulté supplémentaire : outre le fait que l'on puisse « *préférer* » les ténèbres à la lumière, celui qui fait le mal hait la lumière et il ne vient pas à la lumière « *afin que ses œuvres ne soient pas réprouvées* », condamnées...

⁴⁶ Id p.309 : « Par le refus de croire, l'homme s'autodétermine pour la mort (définitive) qu'implique bibliquement le verbe « être jugé » ».

⁴⁷ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p. 309-310.

« *Faire le mal* » risque en effet d'entraîner celui qui s'y prête dans une spirale de culpabilité dont il lui sera difficile de sortir. Accepter d'avoir eu tort et le déclarer face à un autre n'est pas une démarche facile ! Dieu le sait bien ; et pour nous aider, il commence par nous révéler son Amour (cf Ps 51(50))...

Jn 3,19-21 : « *Et tel est le jugement : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. (20) Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables, (21) mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que soit manifesté que ses œuvres sont faites en Dieu.* »

Notons que dans cet enchaînement, « *celui qui fait le mal* » sait dès le départ qu'il fait le mal, ou du moins le perçoit-il d'une manière ou d'une autre, fût-ce confusément. Cet état de fait suppose donc une capacité de discernement à la lumière d'une réalité témoin qui habite le cœur de l'homme et précède toute action de sa part... Nous allons retrouver cette constatation avec le verset suivant...

Jn 3,21 : « *Mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, car en Dieu elles ont été accomplies.* »

Nous sommes dans la même logique que précédemment : des « œuvres » sont réalisées avant la venue à la lumière. Quelles sont-elles ? Comment les comprendre ?

Xavier Léon Dufour exprime ainsi le préalable : « Ces œuvres se réfèrent ici à un « faire le mal » ou à un « faire la vérité » qui :

- 1 - ne sont pas aussitôt manifestes,
- 2 - précèdent la foi au Christ,
- 3 - présupposent l'interférence ou la coopération d'un acteur d'un autre ordre, ténébreux ou divin ».

Quelles sont donc ces œuvres, non visibles, dont parle St Jean ?

Un seul autre passage de l'Evangile aborde la question des œuvres et de l'accès à la foi, point central de notre texte :

Jn 6 ,28-29 : « *Ils lui dirent donc :*

« *Que devons-nous faire afin d'œuvrer aux œuvres de Dieu ?* »

Jésus leur répondit et leur dit : « *Ceci est l'œuvre de Dieu :*

que vous croyiez en Celui-là qu'il a envoyé ».

« Aux œuvres multiples de la Loi que prône le judaïsme et dont les interlocuteurs demandent implicitement à Jésus lesquelles sont les plus agréables à Dieu, Jésus oppose une œuvre unique : la foi. La décision de foi est donc l'œuvre par excellence qui est attendue de l'homme. Le terme « ἔργον, *ergon*, *œuvre* », montre bien qu'il s'agit proprement d'un acte, émanant du fond propre et inaliénable de l'homme singulier, même si Dieu ne peut en être absent », comme nous l'avons vu précédemment, la foi en St Jean et en St Paul étant un Don de Dieu... « Corrélativement, le refus de la foi peut être dit « une œuvre » de l'homme, même si intervient là l'influence du père du mensonge. Il ne s'agit ni dans l'un ni dans l'autre cas d'une tendance innée qui départagerait les hommes, dès le départ, dans l'une ou l'autre catégorie »⁴⁸.

Vis à vis de notre texte, deux perspectives s'offrent à l'interprétation selon le contexte qui est considérée :

1 - Contexte du Judaïsme : « Dans le cadre de la rencontre avec Nicodème, Jésus s'adresse ici à travers lui, au Judaïsme officiel qu'il représente. Après avoir critiqué le docteur d'Israël d'ignorer « *ces choses* » (la renaissance par l'Esprit), Jésus lui a déclaré que « *Dieu* » - celui de la tradition d'Israël, le Dieu de l'Alliance – « *a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que le monde entier soit sauvé* ».

« L'option religieuse personnelle, que signifient les « *œuvres* » antécédentes à l'accueil ou au refus du Fils de Dieu, est alors l'attitude prise face à la révélation faite auparavant à Israël, révélation qui était - et demeure - Parole de Dieu. Celui qui se ferme à elle et à ses exigences ne peut s'ouvrir à la révélation que Dieu offre maintenant en son Fils, descendu du ciel et témoin du Père. Inversement, celui qui a fait sienne cette vérité vient à la lumière : il accueille la Parole du Fils de l'homme ».

Le refus de croire en Jésus manifeste donc, en un tel contexte, l'infidélité de ceux qui, en Israël, prétendaient « *croire en Moïse* » ou « *être fils d'Abraham* » sans le vivre vraiment. En tel est bien « *ce jugement* » évoqué précédemment et qui renvoie en fait à l'autodétermination de chacun face à la Présence du Christ...

Jn 5,45-47 : (Jésus disait aux Juifs) : « *Ne pensez pas que je vous accuserai auprès du Père. Votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espoir.*

(46) *Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit.*

(47) *Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ? »*

⁴⁸ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p. 314-315.

Jésus établit donc un lien direct entre lui et Moïse, comme il le fait pour Abraham un peu plus loin :

Jn 8,39-44 : (Les Juifs dirent à Jésus) : « *Notre père, c'est Abraham.* »

Jésus leur dit : « Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham.

(40) *Or maintenant vous cherchez à me tuer, moi, un homme qui vous ai dit la vérité, que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a pas fait !*

(41) *Vous faites les œuvres de votre père. »*

Ils lui dirent :

« Nous ne sommes pas nés de la prostitution ; nous n'avons qu'un seul Père : Dieu. »

(42) *Jésus leur dit : "Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne viens pas de moi-même ; mais lui m'a envoyé.*

(43) *Pourquoi ne reconnaissez-vous pas mon langage ? C'est que vous ne pouvez pas entendre ma parole.*

(44) *Vous êtes du diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir.*

Il était homicide dès le commencement

et n'était pas établi dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui : quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge ».

Abraham, par contre, fidèle à sa foi, a cru dans la Révélation qui lui a été faite, il lui a conformé toute sa vie en accomplissant des « œuvres » en harmonie avec ce mystère d'Alliance établi par Dieu (il n'a jamais ni tué, ni désirer le faire (cf Ex 20,13)). Et en croyant à la Promesse qui lui était faite, il a connu et même vu le Christ à travers elle :

Jn 8,56 : « *Abraham, votre père, exulta à la pensée qu'il verrait mon Jour.*

Il l'a vu et fut dans la joie. »

Le refus d'accueillir le Christ manifeste donc le fait « *qu'ils ne sont pas de Dieu* » : ils sont séparés de Lui, hors de sa communion, dans les ténèbres et sous l'influence du prince des ténèbres... Nous retrouvons ce point en Mt 7,21-23 : « *Ce n'est pas en me disant : « Seigneur, Seigneur », qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux. (22) Beaucoup me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? en ton nom que nous avons chassé les démons ? en ton nom que nous avons fait bien des miracles ? » (23) Alors je leur dirai en face : « Jamais je ne vous ai connus ; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » »*

synthèse du P. Ceslas Spicq : « Etre l'image (de Dieu), c'est participer l'Être et la vie du Dieu vivant ».

Or si « *Dieu Est Esprit* » (Jn 4,24), il Est aussi Droiture, Loyauté, Vérité, Justice, etc... autant d'attributs qui, à la lumière du Nouveau Testament, devront être interprétés avant tout à la Lumière de cet « Amour Inconditionnel » (Pape François) qui est le cœur de son Mystère. Toutes ces valeurs habitent donc le cœur de tout être humain, et sont à l'origine de ce que nous appelons « la conscience », cette faculté de pouvoir pressentir spontanément ce que est bien ou non, juste ou non, vrai ou non, etc... St Paul y fait allusion dans sa Lettre aux Romains lorsqu'il écrit que les païens, qui ne connaissent pas la Loi de Moïse (Ex 20,1-17 : ... « *tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain* »...) accomplissent comme naturellement la Loi, ce qui est la conséquence dans les deux cas de la présence du même Esprit, l'Esprit de Dieu au cœur de tout être humain, et l'Esprit de Dieu inspirant Moïse pour écrire ces dix Paroles⁵⁰...

Rm 2,14-15 : « *Quand des païens privés de la Loi accomplissent naturellement les prescriptions de la Loi, ces hommes, sans posséder de Loi, se tiennent à eux-mêmes lieu de Loi ; (15) ils montrent la réalité de cette loi inscrite en leur cœur, à preuve le témoignage de leur conscience, ainsi que les jugements intérieurs de blâme ou d'éloge qu'ils portent les uns sur les autres* »...

Notre conscience a certes besoin parfois d'être éclairée, mais la suivre, de tout cœur, en agissant conformément à ce que nous croyons être juste, c'est suivre Dieu qui, tôt ou tard, si quelque chose doit être corrigé, interviendra pour qu'il en soit ainsi... Et quiconque suit, en toute conscience, la vérité de son cœur, ne peut que reconnaître cette même vérité lorsqu'elle est dite par « *le Verbe fait chair* » (Jn 1,14) en nos Paroles d'homme. Et nous avons vu précédemment que tout le travail de « *l'Esprit de Vérité* » consiste à lui rendre témoignage au plus profond de notre être « en faisant naître en nous la certitude » que cette Parole est vraie (Note BJ pour 1Jn 4,13)... C'est cette dimension de notre « conscience », fruit de la Présence de l'Esprit en tout être humain, que le Christ vient

⁵⁰ En Ex 24,12 Dieu déclare avoir écrit lui-même les Dix Paroles sur les deux tables de pierre : « *Yahvé dit à Moïse : « Monte vers moi sur la montagne et demeure là, que je te donne les tables de pierre - la loi et le commandement - que j'ai écrites pour leur instruction. » »* En Ex 31,18, nous apprenons qu'elles ont été écrites par « *le doigt de Dieu* » : « *Quand (Yahvé) eut fini de parler avec Moïse sur le mont Sinaï, Il lui remit les deux tables du Témoignage, tables de pierre écrites du doigt de Dieu. »* Or, Jésus, en Lc 11,20, déclare chasser les démons par « *le doigt de Dieu* » : « *Si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous. »* Et nous retrouvons quasiment la même expression en Mt 12,28 : « *Si c'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous. »* « *Le doigt de Dieu* » est donc une image qui renvoie à « *l'Esprit de Dieu* » par laquelle Dieu « *écrit* » les Dix Paroles, et tout cela se réalisa concrètement par Moïse, « *l'Esprit de Dieu* » s'unissant à son esprit pour qu'il en soit ainsi, comme le montrent ces textes où cette fois, c'est Moïse qui les écrit (Ex 34,27-28) : « *Yahvé dit à Moïse : « Mets par écrit ces paroles car selon ces clauses, j'ai conclu mon alliance avec toi et avec Israël. » (28) Moïse demeura là, avec Yahvé, quarante jours et quarante nuits. Il ne mangea ni ne but, et il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles. »*

accomplir par le Don de l'Esprit qui vient s'unir à notre esprit, nous éclairant de l'intérieur, et insufflant à chacun ce dynamisme de l'Amour qui lui est propre. En le suivant, on ne pourra qu'accomplir tous les préceptes de la Loi de Moïse et avoir le cœur en paix (cf Jr 31,31-34 ; 2Co 3,1-3 ; 1Th 4,8 ; Rm 5,5 ; Ga 5,22 ; Rm 13,8-10)...

Celui qui refuse d'écouter sa conscience, en fermant la porte à la Lumière de l'Esprit qui l'habite, a préféré les ténèbres à la Lumière ; et face au Christ « *Lumière du monde* » (Jn 8,12 ; 12,46), la même démarche continue : il ne vient pas à la Lumière, il refuse de croire au Christ.

Celui qui par contre l'a accueillie en son cœur par sa bonne volonté a ensuite agi dans sa vie conformément à cette Lumière ; qu'il en ait conscience ou pas, « *ses œuvres étaient faites en Dieu* ». Son cœur est donc bien disposé pour accueillir maintenant cette même Lumière qui en Christ se révèle pleinement, et s'offre à sa foi⁵¹.

En conclusion : refuser le Christ ou croire en Lui, c'est « soit dévoiler un rejet, soit faire apparaître une adhésion, l'un et l'autre antécédents, face à la Révélation de l'Ecriture vétérotestamentaire » (pour Israël), « ou à la révélation présente dans la création » (pour les païens)⁵² « *Faire la vérité* » ne signifie donc pas ici « pratiquer » honnêtement la morale requise », mais répondre à l'attrait exercé :

- par la Parole de Dieu adressée à Israël
- par la lumière qui brille en ce monde et s'offre au cœur de tous les hommes.

« Se laisser conduire par ce premier attrait, c'est « venir à la lumière » qu'est Jésus lorsqu'elle se rend présente »⁵³...

⁵¹ Id p. 317 : « Les « enfants de Dieu », qui peuvent devenir tels dès avant la venue en chair du Logos, se sont approprié une révélation authentique, à savoir - dans notre texte - la vérité et, par cet accueil, ils sont à pied d'œuvre, même en dehors du Peuple d'Israël, pour venir à la lumière qu'est le Logos incarné s'il se présentait à eux ».

⁵² St Paul dans les premiers chapitres de sa Lettre aux Romains démontre que tous les hommes sont pécheurs : soit les païens qui se sont fermés à la gloire de Dieu rayonnant dans sa création (Rm 1,18-32), soit les Juifs qui ont été infidèles à l'Alliance (Rm 2,1-3,8)... Et il conclut (Rm 3,23) : « *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* ».

La situation générale peut sembler d'avance « perdue », mais la volonté de salut de Dieu est inébranlable, « *lui qui veut que tous les hommes soient sauvés* » (1Tm 2,4). Aussi travaille-t-il dans le monde à cette œuvre, par son Fils et par l'action de l'Esprit Saint pour attirer à Lui « *tous les hommes* » (Jn 12,32) et faire en sorte que « *l'impossible* », humainement parlant, soit et devienne réellement « *possible* » (Mt 19,23-26) : « *Jésus dit alors à ses disciples : « En vérité, je vous le dis, il sera difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. (24) Oui, je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. » (25) Entendant cela, les disciples restèrent tout interdits : « Qui donc peut être sauvé ? » disaient-ils. (26) Fixant son regard, Jésus leur dit : « Pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible » car Lui cherche ses brebis perdues jusqu'à ce qu'il les retrouve (Lc 15,4-7)... « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* » (1Tm 2,3-6). « *Tout ce que veut le Seigneur, il le fait, au ciel et sur la terre, dans les mers et jusqu'au fond des abîmes* » (Ps 135(134),6).*

⁵³ Id p. 318.

3 – L'ultime témoignage de Jean Baptiste (Jn 3,22-36)

a) Sur lui-même (Jn 3,22-30)

Jn 3,22-23 : « *Après cela, Jésus vint avec ses disciples au pays de Judée et il y séjourna avec eux, et il baptisait. (23) Jean aussi baptisait, à Aenon⁵⁴, près de Salim, car les eaux y abondaient, et les gens se présentaient et se faisaient baptiser. »*

« A la différence de la tradition synoptique, selon laquelle Jean est déjà en prison quand Jésus annonce le règne de Dieu (Mc 6,17 ; Mt 14,3), l'évangéliste rapporte que les deux hommes ont baptisé en même temps, et il souligne le fait. Une tradition d'ordre historique pourrait être sous-jacente ici, car il est hautement vraisemblable que Jésus a commencé son ministère à l'ombre du Baptiste. »⁵⁵ Et un peu plus loin, St Jean précisera : « *A vrai dire Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples* » (Jn 4,2).

Et la note de la Bible de Jérusalem nous donne : « Baptême analogue encore à celui que donnait Jean Baptiste » et qui consistait en une démarche où il s'agissait, en un acte de repentir sincère, de reconnaître sa condition de « pécheur » et donc son besoin de recevoir une purification « d'En Haut »... « Le baptême « dans l'Esprit » ne sera donné qu'après la résurrection – glorification du Christ » (cf. Jn 7,39). Mais le P. Xavier Léon Dufour écrit de son côté : « Déduction hâtive qui méconnaît ce que le contexte met en valeur : la différence entre les personnes qui donnent le baptême. Etre baptisé par Jésus de Nazareth, c'est participer à son sort et déjà s'ouvrir à l'Esprit qui repose en plénitude sur lui (1,32), encore que le don ne sera effectif que le jour de Pâques (20,22) »⁵⁶.

Mais peut-être sommes-nous plus dans une logique de Révélation progressive, pour une prise de conscience du Don de Dieu, un Don qui, de son côté, est déjà effectif depuis les origines de l'humanité, Dieu ne sachant que « *bénir* » (Gn 1,28 ; Jn 1,9 ; Lc 24,50-53), c'est-à-dire « se donner en tout ce qu'Il Est », et Il Est « *Esprit, Lumière et Vie* » (Jn 4,24 ; 1Jn 1,5 ; Jn 1,4 ; Ep 1,3-14) pour le meilleur de tous les hommes qu'il aime. « Dieu est Amour, et le propre de l'Amour est de se répandre, de se donner » (Pape François)⁵⁷. Heureux alors les hommes de « *bonne volonté* », ouverts, de par leur bonne volonté, à ce Don, même s'ils n'en sont pas encore pleinement conscients (cf. Lc 2,14 Vulgate) : « *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, gloire à Dieu au plus haut (des cieux), et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté.* »)

⁵⁴ MARCHADOUR A., *L'EVANGILE DE JEAN* p. 72 : « Forme plurielle d'un mot araméen signifiant « sources ». »

⁵⁵ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p. 320.

⁵⁶ Id p. 322.

⁵⁷ AUDIENCE du mercredi 14 juin 2017.

Puis, « *une discussion s'élèvera* » avec Jean Baptiste sur le fait que Jésus baptise lui aussi. Est-il un rival qui aurait pour objectif de lui 'prendre toute sa clientèle' ? Nous retrouverons cette pointe de jalousie entre Jésus et les religieux « officiels » de l'époque, dépités de voir les foules partir après lui et non vers eux⁵⁸...

Jn 3,25-26 : « *Il s'éleva alors une discussion entre les disciples de Jean et un Juif à propos de purification : (26) ils vinrent trouver Jean et lui dirent : « Rabbi, celui qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise et tous viennent à lui ! » »*

Cette question permet à Jean Baptiste de rendre son ultime témoignage et de s'effacer volontairement derrière celui dont il n'était que le Précurseur, toute sa mission consistant à le présenter, à l'introduire, à lui « *préparer le chemin* » (Is 40,1-5 ; Mc 1,1-8 ; Mt 3,3 ; Lc 3,1-18 ; Jn 1,19-37) pour qu'il soit accueilli le mieux possible. L'Evangéliste avait commencé ainsi son récit à caractère historique de Jésus, ouvrant avec Jean Baptiste l'annonce en priorité de la Bonne Nouvelle au Peuple Élu (Mt 15,24), un volet qui se clôt maintenant, en inclusion, avec Jean Baptiste pour ensuite passer aux Samaritains en Jn 4...

Jn 3,27 : « *Jean répondit et dit :*

Οὐ δύναται ἄνθρωπος λαμβάνειν οὐδέν ἐν
Ou dunatai anthrôpos lambanéin ouden en
Ne peut pas un homme recevoir aucun un
ἐὰν μὴ ἡ δεδομένον αὐτῷ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.
éan mê ê dédoménon autô ek tou ouranou.
si ne pas ce qui ayant été donné à lui du ciel.

Comme pour Nicodème, nous sommes dans le registre d'une impossibilité radicale : les réalités d'en haut ne sont accessibles que par le Don gratuit de Dieu... car « *il ne s'agit pas de l'homme qui veut ou qui court mais de Dieu qui fait miséricorde* » (Rm 9,16)... « *L'homme psychique* », « *l'homme laissé aux seules ressources de sa nature* » (Note BJ), « *n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu : c'est folie pour lui et il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge* » (1Co 2,14).

La primauté absolue revient donc à Dieu et à Dieu seul, et donc à « *l'Amour* » qui, par nature, « *se donne* », gratuitement... Et l'homme, de son côté, ne peut que se mettre dans l'attitude de « *recevoir* » ce qui, par nature, est « *hors de sa portée* » et échappe totalement à son emprise. Dans ce contexte, la Bible « *Osty* » propose comme traduction :

⁵⁸ Jn 11,47-48 : « *Les grands prêtres et les Pharisiens réunirent alors un conseil : " Que faisons-nous ? disaient-ils, cet homme fait beaucoup de signes. (48) Si nous le laissons ainsi tous croiront en lui, et les Romains viendront et ils supprimeront notre Lieu Saint et notre nation* »...

Jn 12,17 -19 : « *La foule qui était avec lui, quand il avait appelé Lazare hors du tombeau et l'avait ressuscité d'entre les morts, rendait témoignage. (18) C'est aussi pourquoi la foule vint à sa rencontre : parce qu'ils avaient entendu dire qu'il avait fait ce signe. (19) Alors les Pharisiens se dirent entre eux : « Vous voyez que vous ne gagnez rien ; voilà le monde parti après lui ! »*

« *Un homme ne peut rien prendre qui ne lui ait été donné du ciel* ». Et de fait, le verbe « λαμβάνειν, lambanéin » a comme sens premier : « *prendre, saisir, s'emparer de* » et comme second sens : « *recevoir, accueillir* » et donc « *prendre, obtenir* »⁵⁹ en recevant... La première attitude est donc la prière au sens de se mettre dans les dispositions propres à recevoir gratuitement, par amour, le Don de Dieu...

Voilà ce que Jean Baptiste remet tout de suite, sous forme de principe, à la première place. Pour souligner cette affirmation d'humilité dans le contexte de cette question qui lui a été posée, et qui est de l'ordre de la revendication orgueilleuse, la TOB a choisi de traduire : « *Un homme ne peut rien s'attribuer au-delà de ce qui lui est donné du ciel* ». Notre orgueil a vite fait de nous suggérer que 'nous méritons' par notre attitude, nos bonnes actions, ce que nous recevons, nous plaçant ainsi tout naturellement 'au-dessus' de celles et ceux qui, manifestement, n'ont pas cette chance... Les faiblesses inhérentes à la nature humaine, si elles sont bien regardées en vérité, auront vite fait de nous remettre, douloureusement peut-être, dans l'attitude juste, et le surgissement de la Lumière en ces circonstances où, si manifestement, nous ne méritons rien, nous convaincra petit à petit de la vérité : tout nous est donné absolument gratuitement, par amour... Dieu Lui-même en son Mystère apparaît comme une vraie folie aux yeux des hommes, et tout spécialement de celles et ceux qui se pensent sages, raisonnables et bien-pensants :

Lc 5,31-32 : « *Jésus disait : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades ; je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir. »*

Lc 10,21-22 : « *Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : " Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. (22) Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. » » Et le Fils veut le révéler à tous, Lui dont le seul désir était d'accomplir la volonté du Père (Jn 4,34 ; 5,30 ; 6,35-40 ; 14,31 ; Lc 22,42). Or « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* » (1Tm 2,3-6).*

1Co 1,18-30 : « *Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu. (19) Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents je la rejetterai. (20) Où est-il, le sage ? Où est-il, l'homme cultivé ? Où est-il, le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? (21) Puisqu'en effet le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants.*

⁵⁹ CARREZ M., MOREL F., « Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament » (Saint Amand 1988) p. 149.

(22) *Alors que les Juifs demandent des signes et que les Grecs sont en quête de sagesse, (23) nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, (24) mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. (25) Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. (26) Aussi bien, frères, considérez votre appel : il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de gens bien nés. (27) Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ; (28) ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, (29) afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu. (30) Car c'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et rédemption (31) afin que, comme il est écrit, celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur. »*

2Co 12,7-10 : *« Et pour que l'excellence même de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter - pour que je ne m'enorgueillisse pas ! (8) A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi. (9) Mais il m'a déclaré : " Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse. " C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. (10) C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. »*

Et Jean Baptiste insiste en reprenant, là aussi en inclusion par rapport au tout début du récit historique de l'Evangile (Jn 1,19s), la première déclaration qu'il avait faite à son sujet en réponse à la question « *Qui es-tu ?* » :

Jn 1,19-20 : *« Et voici quel fut le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : " Qui es-tu ? " (20) Il confessa, il ne nia pas, il confessa : « Je ne suis pas le Christ. » »*

Jn 3,28 : *« Vous-mêmes, vous m'êtes témoins que j'ai dit : « Je ne suis pas le Christ, mais je suis envoyé devant lui. »*

« Une précision est ajoutée », remarque le P. Xavier Léon Dufour : « *« Je suis envoyé devant lui. »* Si l'on met l'accent sur cette dernière affirmation, le proverbe initial (v. 27b) s'éclaire : si tous vont à Jésus, c'est que cela lui a été donné du ciel. Jésus semble prendre, en fait, il reçoit car, quand il s'agit du Messie, tout « prendre » est un recevoir de Dieu.

Jésus n'a pas volé le rite de Jean, et son succès vient d'en haut. »⁶⁰ Nous verrons un peu plus loin à quel point ce principe est central pour lui, le Fils, « *l'Unique Engendré* » (Jn 1,18) et bien sûr pour chacun d'entre nous, Jésus étant « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14,6), l'exemple parfait que nous sommes tous invités à suivre, avec le secours de la grâce d'en haut car « *hors de moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15,5).

Rm 8,28-30 : « *Nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein. (29) Car ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères ; (30) et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés* » par le don de « *l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu* » (1P 4,14 ; cf. 1Co 6,9-11 ; Tt 3,4-7), « *l'Esprit qui sanctifie* » (2Th 2,13).

Et Jean Baptiste poursuit :

Jn 3,29-30 : « *Qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est ma joie, et elle est complète. (30) Il faut que lui grandisse et que moi je diminue.* »

Nouvelle protestation d'humilité...

St Jean reprend ici le mot « *époux* » qui était apparue une fois lors du miracle des Noces de Cana (Jn 2,9). Il apparaît ici trois fois, le chiffre de Dieu en tant qu'il agit, et nous avons bien là l'action première, continuelle, unique et éternelle de Dieu, qui s'exprime en une multitude innombrable de facettes : « *aimer* »... « *L'Amour* » (1Jn 4,8.16) ne sait qu'aimer... En tout, le mot « *époux* » apparaît donc quatre fois en St Jean, un chiffre qui évoque l'universalité (les quatre points cardinaux) : l'Amour du Créateur et Père de tous est bien pour tous, sans aucune exception (Jn 3,16-17 ; 1Tm 2,3-6), donné avec la même intensité, tout entier, à tous, car « *Dieu ne fait pas acception des personnes* » (Dt 10,17 ; Ac 10,34 ; Rm 2,11 ; Ga 2,6 ; Ep 6,9 ; Col 3,25 ; Jc 2,1 ; 1P 1,17).

Jean Baptiste se présente ici comme « *l'ami de l'époux* », un ami « *d'enfance* » (Lc 1,39-45), « *se tenant là, ἐστηκὼς, éstêkôs* » « *et l'écoutant, καὶ ἀκούων αὐτοῦ, kai akouôn autou* », deux participes présents qui soulignent la permanence, la continuité des deux attitudes qu'ils décrivent... Et que vit-il ainsi ?

χαρᾷ	χαίρει	διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου :	αὕτη	οὖν ἡ χαρὰ ἡ ἐμὴ πεπλήρωται.
khara	khairai	dia tēn phônēn tou yumphiou :	autē	oun ē khara ē émē péplērōtai.
de joie,	je me réjouis par	la voix	de l'époux :	telle (est) donc ma joie
				(et) elle est 'remplie'.

⁶⁰ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. I, p. 324.

« χαρᾷ χαίρει, khara khairei » est un hébraïsme, l'hébreu ou l'araméen ne connaissant pas la forme superlative : pour l'exprimer, deux mots de même racine sont alors accolés. Jean Baptiste exprime ici une grande joie, une joie intense, une joie au-delà des mots, un bonheur profond qui naît de l'écoute de la Parole de Dieu transmise par le Christ... Nous avons deux déclarations semblables de la bouche même de Jésus, une béatitude et l'exemple concret de Marie, la sœur de Marthe :

Lc 11,28 : « ... μακάριοι οἱ ἀκούοντες τὸν λόγον τοῦ θεοῦ καὶ φυλάσσοντες. »
 ... makarioi oi akouontes ton logon tou theou kai phulassontes
 ... heureux les écoutants la parole de Dieu et (la) gardant. »

Là aussi, les deux participes présents renvoient à la continuité, la permanence des deux attitudes décrites : écouter et garder... Le verbe « φυλάσσω, phulassô » a comme sens premier « monter des gardes, d'où garder quelqu'un, surveiller ; monter la garde, protéger ; garder, observer (la Loi, les commandements) »⁶¹. Il contient donc l'idée de « veiller », de « protéger » le Don reçu en évitant tout ce qui n'est pas en harmonie avec lui (« N'éteignez pas l'Esprit (...), gardez-vous de toute espèce de mal » (1Th 5,19-22)) ce qui est synonyme de « mettre en pratique, observer (BJ ; TOB) ».

Lc 10,39.42 : « Μαριάμ, παρακαθισθῆῖσα πρὸς τοὺς πόδας τοῦ κυρίου
 Mariam, parakathethéisa pros tous podas tou kuriou
 Marie, étant assise à côté de aux pieds du Seigneur
 ἤκουεν τὸν λόγον αὐτοῦ.
 êkouen ton logon autou.
 écoutait la parole de lui.

Lc 10,42 : Μαριάμ γὰρ τὴν ἀγαθὴν μερίδα ἐξελέξατο,
 Mariam gar tèn agathên mérida éxeléxato
 Marie en effet la bonne part elle a choisi
 ἥτις οὐκ ἀφαιρεθήσεται αὐτῆς.
 êtis ouk aphairéthêsetai autêns.
 qui ne sera pas enlevée à elle.

Marie a ainsi choisi « la bonne part », celle qui rend « heureuse »⁶². « Elle ne lui sera pas enlevée », sous-entendu par Dieu, car il nous a tous créés pour vivre en relation avec Lui, l'écouter, et expérimenter dans ce « vivre ensemble » un bonheur qui est en fait le sien, Dieu étant un Mystère éternel de « vivre ensemble » de Trois Personnes divines, dans l'Amour et « l'unité de l'Esprit » (Ep 4,3), « la communion du Saint Esprit » (2Co 13,13)...

Cette joie de Jean Baptiste et de Marie est en fait, nous l'avons vu, la joie de l'accueil du Don de Dieu, le Don de l'Esprit Saint, qui se joint toujours à la Parole : « Celui que Dieu a envoyé prononce les Paroles de Dieu car il donne l'Esprit sans mesure » (Jn 3,34).

⁶¹ CARREZ M., MOREL F., « Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament » p. 260.

⁶² BAILLY M. A., « Dictionnaire Grec Français » (Paris 1930) p. 4 : « Ἀγαθὴ, agathê », féminin de « ἀγαθός, agathos », « bon, de bonne qualité ; bon, accompli en son genre ; qui convient à, utile à, pour le bien de ; heureux. »

Le fruit de l'accueil de cet Esprit est « *amour, joie, paix* » (Ga 5,22). Nous avons vu également avec 1Jn 5,5-11 que cette dynamique est le fruit de « *l'Esprit de Vérité* » dont toute l'œuvre consiste à rendre témoignage à Jésus en joignant sa voix à la sienne, une voix qui alors ne fait qu'une avec celle du « *Verbe fait chair* » qui donne la Parole reçue du Père, une voix qui est Lumière et Vie, Plénitude de Vie, cette seule réalité qui peut pleinement combler nos cœurs et pour laquelle nous avons tous été créés... Jean Baptiste exprime ce bonheur intense avec la formule hébraïque, transcrite en grec, que nous avons vue précédemment : « *il se réjouit d'une grande joie* » et conclut en affirmant qu' « *elle est remplie, plénière, complète, πεπλήρωται, péplêrôtai* », l'indicatif parfait passif de « *πληρώω, plêroô, remplir, accomplir, rendre complet* ». Le parfait grec renvoie à un instant du passé dont les conséquences sont toujours effectives dans le présent du texte... Jean Baptiste écoute donc Jésus depuis longtemps, et la joie intense qui, à l'époque, est née de cette écoute est toujours bien actuelle...

Admiron la construction de ce verset qui commence par la joie et se termine par la joie, en inclusion, avec, au milieu, ce qui fait naître cette joie : la voix de l'époux qui, avec celle de l'Esprit de Vérité, donne la Parole de Dieu :

A - χαρᾷ χαίρει
khara khairei
de joie, je me réjouis

B - διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου :
dia tēn phônēn tou vumphiou :
par la voix de l'époux :

A' - αὕτη οὖν ἡ χαρὰ ἡ ἐμὴ πεπλήρωται.
autē oun ē khara ē émē péplêrôtai.
telle (est) donc ma joie (et) elle est remplie.

b) Sur le Fils (Jn 3,31-36)

Ce chapitre trois se conclue par l'ultime témoignage de Jean Baptiste sur le Fils :

Jn 3,31 : A - « Ὁ ἄνωθεν ἐρχόμενος ἐπάνω πάντων ἐστίν.
O avôthēv erxhoménos épanô pantôn estin.
Le d'en haut venant au-dessus de tous est

B - Ὁ ὢν ἐκ⁶³ τῆς γῆς, ἐκ τῆς γῆς ἐστίν, καὶ ἐκ τῆς γῆς λαλεῖ:
O ōn ek tēs gēs, ek tēs gēs estin, kai ek tēs gēs lalei ;
Le étant de la terre, de la terre est, et de la terre il parle ;

A' - ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος ἐπάνω πάντων ἐστίν.
o ek tou ouranou erkhoménos épanô pantôn estin.
le du ciel venant au-dessus de tous est.

⁶³ CARREZ M., MOREL F., « *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament* » p. 82 : « ἐκ, ek », avec le génitif : « de, venant de, sortant de ».

Nous avons encore ici un verset construit en inclusion, les réalités terrestres étant au cœur des réalités célestes, en Dieu, comme le si beau verset de Mt 28,20⁶⁴. La distinction est clairement faite entre les deux, avec une énorme insistance...

Le parallélisme indique que « *venir d'en haut* », c'est « *venir du ciel* ». Et par deux fois « *est au-dessus de tous* » (BJ ; Osty) ou « *est au-dessus de tout* » (TOB) est répété...

Or, quel est Celui-là seul qui est « *au-dessus de tous* » ou « *de tout* » sinon Dieu Lui-même ? St Paul et l'auteur de la Lettre aux Hébreux présentent ainsi le Christ en son état de « *ressuscité* » (Ph 2,9-11 ; Ep 1,20-22 ; Hb 1,3). Nous avons donc ici, en Jn 3,31, une nouvelle affirmation indirecte de la divinité du Fils... Et puisque Dieu seul se connaît pleinement Lui-même, Dieu seul peut donc nous parler des réalités divines. On ne peut transmettre en vérité que ce que l'on connaît...

1 - « **La terre** », écrit en note la TOB, « représente la sphère du créé avec ses capacités et ses limites ». Celui qui est dans cette sphère, « l'être humain », pourra alors bien parler de ce qu'il vit, de ce qu'il expérimente, de ce qu'il voit, de ce qu'il entend, de ce qu'il connaît...

Notons en passant la beauté de l'expression : « Ὁ ὢν ἐκ τῆς γῆς, Ο ὦν ek tēs gēs, *l'étant de la terre* ». Nous retrouvons ici la seconde moitié du Nom divin d'Ex 3,14, « (Εγώ εἰμι) ὁ ὢν, (égō eimi) ο ὦν, (*Je Suis*) *l'Étant* », cette seconde moitié suffisant parfois à St Jean pour évoquer le Mystère de la divinité du Fils :

Jn 1,18 : « (μονογενῆς θεός), ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ πατρὸς
(monogénēs théos), ο ὦν eis ton kolpon tou patros
(*unique engendré Dieu*), *l'étant vers le sein du Père* »...

Et c'est bien en tant qu'éternel « *Unique Engendré* » qu'il Est Dieu, « *l'étant (tourné) vers le (sein du) Père* », en cœur à cœur, dans cette relation éternelle qu'il vit avec Lui...

Jn 6,46 : « Οὐχ ὅτι τὸν πατέρα ἑώρακέν τις, εἰ μὴ ὁ ὢν παρὰ τοῦ θεοῦ,
Oukh oti ton patéra éōraken tis, ei mē ο ὦν para tou théou,
Ne pas parce que le Père a vu quelqu'un, si non l'étant d'auprès de Dieu,
(C'est que nul n'a vu le Père (TOB))...
οὗτος ἑώρακεν τὸν πατέρα.
outos éōraken ton patéra.
celui-ci a vu le Père. »

⁶⁴ Dernière phrase du Christ Ressuscité dans l'Evangile selon St Matthieu (28,20) :

« ἐγὼ μεθ' ὑμῶν εἰμι πάσας τὰς ἡμέρας ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος.
égō meth'umōn eimi pasas tas hēmeras ēōs tēs sunteléias tou aiōnos.

Moi avec vous je suis tous les jours jusqu'à la fin (achèvement) du temps. »

Or le Nom divin révélé à Moïse en Ex 3,1 est « **ἐγὼ εἰμι**, égō eimi, Je Suis » ; dans cette logique nous avons : « **ἐγὼ μεθ' ὑμῶν εἰμι**, égō meth'umon eimi » soit le « **μεθ' ὑμῶν**, meth'umon, avec vous » comme « inclus » dans le Nom divin, 'en' Dieu...

Seul « l'Unique Engendré », « l'étant d'auprès de Dieu » de toute éternité, en face à face avec Lui, « a vu », et voit toujours ici dans le présent de la foi (parfait grec), « le Père »...

Ce dernier verset est en 'ligne directe' avec ce que St Jean dira en Jn 3,32...

Mais cette seconde moitié du Nom divin est appliquée ici en Jn 3,31B à ceux qui sont « de la terre » et donc aux êtres humains qui, de fait, sont eux aussi « engendrés » par le même Dieu et Père (Jn 1,13 ; 3,3-7), non pas en tant que « Dieu Unique Engendré » (Jn 1,18), et donc « Esprit » (Jn 4,24) comme le Fils, mais en tant que créatures « esprit, âme et corps » (1Th 5,23), lancées par leur engendrement dans le temps (Gn 2,4b-7) dans l'aventure d'un éternel engendrement mis en œuvre instant après instant dans le temps et l'histoire (Job 34,14-15 ; Is 42,5 (LXX)) pour ensuite pleinement s'accomplir, par-delà cette vie terrestre, dans l'éternité de Dieu (cf. Jn 11,25-26)⁶⁵... Nous avons vu que l'accomplissement de cet « engendrement d'en haut » (Jn 3,3) commence à se mettre en œuvre dès ici-bas par le Don de l'Esprit Saint (Jn 3,6) qui vient parfaire son œuvre déjà commencée en guérissant, purifiant, justifiant ce qui doit l'être en nous (1Co 6,9). Et Jésus invite alors celles et ceux qui en sont les heureux bénéficiaires à témoigner de l'œuvre de Dieu en eux, en disant tout simplement ce qu'ils ont vécu, vu et entendu dans la foi (Jn 3,11). Mais, comme le dit St Paul, si nous « voyons » bien quelque chose ici-bas, « partielle est notre science » car « nous voyons à présent dans un miroir, comme en énigme » :

1Co 13,9-12 : « Partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie. (10) Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra. (11) Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. (12) Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. »

Jn 3,8 : « L'Esprit souffle où il veut et tu entends sa voix,
mais tu ne sais pas ni d'où il vient, ni où il va »...

2 – Et en Jn 3,31, poursuit la note de la TOB, cette terre, cette « sphère du créé », avec sa connaissance correspondant à ce qu'elle est, « terrestre », même si cette dimension commence à s'accomplir par le Don de l'Esprit, « est opposée au Ciel, c'est-à-dire à Dieu dont l'envoyé, Jésus, partage pleinement la condition ». Autrement dit, seul l'éternel « étant du ciel », « l'étant d'auprès du Père, ὁ ὢν παρὰ τοῦ θεοῦ, ο ὦν para tou theou » (Jn 6,46), celui qui connaît le Père (« Je connais le Père » (Jn 10,15) comme nul autre ne le connaît, peut nous parler du Ciel, du Père, et nous dire ce qu'il a « vu chez son Père » (Jn 8,38),

⁶⁵ Pour plus de précisions, cf. Jn 4.

la vérité qu'il a « *entendu d'après de Dieu*, ἦν ἡκουσα παρὰ τοῦ θεοῦ, ên êkousa para tou théou, *que j'ai entendue d'après de Dieu* » (Jn 8,40).

Et c'est là où St Jean voulait en venir avec ce témoignage de Jean Baptiste :

Jn 3,32 : « Ὁ ἐώρακεν καὶ ἤκουσεν, τοῦτο μαρτυρεῖ :
O êôraken kai êkousen, touto marturei ;
Ce qu'il a vu et il a entendu, ceci il témoigne ;

καὶ τὴν μαρτυρίαν αὐτοῦ οὐδεὶς λαμβάνει.
kai tèn marturian autou oudéis lambanêi.
et le témoignage de lui personne reçoit. »

Nous retrouvons ici le même verbe « λαμβάνω, lambanô, *recevoir* » qu'en Jn 3,27 : « *Un homme ne peut rien recevoir si cela ne lui a été donné du ciel* ». Et nous l'avons vu, il ne s'agit pas ici d'accueillir uniquement avec ses oreilles et son intelligence une parole prononcée par le « *Verbe fait chair* » (Jn 1,14). En effet, à sa voix se joint toujours celle de « *l'Esprit de Vérité* » qui est Don concret d'une grâce spirituelle de l'ordre de la vie : « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63), « *l'Esprit* » (Jn 4,24) qui Est « *Lumière* » (1Jn 1,5) et « *Vie* » (Jn 1,4 ; Ga 5,25). Ce Don de l'Esprit, le Père le fait éternellement au Fils pour « *l'engendrer* », et c'est à Lui, notamment, que le Fils rend témoignage (Jn 6,57). Et ce même Don de l'Esprit, le Père et le Fils le font éternellement à l'Esprit Saint qui « *procède* » des deux... Et c'est toujours ce même Don de l'Esprit que l'Esprit Saint nous communique, non seulement depuis le premier instant de notre création, puis jour après jour pour nous maintenir dans la vie, mais encore avec une intensité toute particulière dès que nous nous tournons de tout cœur vers Lui, notamment par l'intermédiaire de cette Parole à laquelle il rend ainsi témoignage. Consentir à recevoir ce témoignage, ce Don de l'Esprit, c'est aussi « *certifier* » que ce que dit Jésus est vrai. Mais comme cette Parole vient du Père, c'est encore « *certifier* » que « *Dieu* » le Père « *est véridique* » comme l'affirme St Jean juste après :

Jn 3,33 : « Ὁ λαβὼν αὐτοῦ τὴν μαρτυρίαν ἐσφράγισεν ὅτι ὁ θεὸς ἀληθὴς ἐστίν.
O labôn autou tèn marturian esphragisen oti o théos alêthês estin.
Le recevant de lui le témoignage certifie que Dieu véridique est. »

Et le verset suivant peut être traduit de deux manières qui, toutes les deux, sont profondément vraies et complémentaires :

Jn 3,34 : A - « Ὁν γὰρ ἀπέστειλεν ὁ θεός, τὰ ῥήματα τοῦ θεοῦ λαλεῖ :
On gar apestéilen o théos, ta rêmata tou théou lalei ;
Celui en effet a envoyé Dieu, les paroles (choses) de Dieu il dit ;
B - οὐ γὰρ ἐκ μέτρου δίδωσιν τὸ πνεῦμα.
ou gar ek métrou didôsin to pneuma.
ne pas en effet d'une mesure il donne l'Esprit.

Dans le contexte de Jésus, le Fils, le titre de « Dieu » renvoie au Père. « Celui que le Père a envoyé, dit les paroles (choses) du Père », le mot « ῥήμα, rēma, parole, chose » ayant une connotation très concrète, bien en accord avec la culture hébraïque...

En effet, par le Don de l'Esprit qui se joint toujours à elle, cette Parole est « Vie », Don spirituel bien concret...

La deuxième partie de la phrase, Jn 3,34b, peut être comprise de deux manières :

1 – Comme la TOB : « En effet, celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, qui lui donne l'Esprit sans mesure. » Ici, c'est le Père qui donne l'Esprit sans mesure au Fils, ce qu'il fait de toute éternité en l'engendrant en Fils. Si l'on évoque ce Don de l'Esprit (Jn 4,24) en termes « d'onction » (1Jn 2,27), on peut donc dire que le Fils est l'éternel « oint » du Père (cf. Lc 4,18-19), et à ce titre l'éternel « Messie » (de l'hébreu « masha'h, oindre »), l'éternel « Christ » (du grec « khrio, oindre »), un Mystère qui se révèle lors de son baptême par Jean Baptiste (Mc 1,9-11). Pour St Luc, qui cite en cette occasion le Ps 2,7, habituellement chanté dans le Temple de Jérusalem lors de l'intronisation du nouveau « Roi – Oint – Messie », ce baptême est l'intronisation royale de Jésus, sa présentation comme le Roi-Messie promis par les Ecritures...

2 – Comme la BJ : « En effet, celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, car il donne l'Esprit sans mesure. » Cette fois, c'est le Fils qui, en donnant la Parole qu'il a reçue du Père donne l'Esprit sans mesure. Et c'est aussi vrai de toute éternité au sens où le Fils donne l'Esprit à l'Esprit Saint⁶⁶ en tant que ce dernier « procède (du Père et) du Fils » (Crédo). Et, nous l'avons vu, l'Esprit Saint nous communique ce même Don de l'Esprit lorsque nous ouvrons nos cœurs à la Parole transmise par le Fils. On peut ainsi dire que le Fils nous donne cet Esprit par l'Esprit Saint à qui il le donne déjà depuis toujours et pour toujours...

⁶⁶ Petit rappel de vocabulaire : « Esprit Saint » ou « Saint Esprit » peut être employé comme un nom propre pour désigner une Personne Divine Unique, la Troisième Personne de la Trinité, toujours en face à face, en relation, avec les deux autres Personnes, le Père et le Fils. Et ces deux mêmes mots, « Esprit » et « Saint », peuvent être employés en tant que nom commun et adjectif pour décrire ce que Dieu Est en Lui-même, ce par quoi il vit et s'exprime, c'est-à-dire pour évoquer sa nature divine... « Dieu est Esprit » (Jn 4,24). Le Père est donc Esprit, le Fils est Esprit et l'Esprit Saint est Esprit. Dieu est Saint. Le Père est donc Saint, le Fils est Saint, et l'Esprit Saint est Saint. En mettant les deux ensembles, nous pouvons donc dire : le Père est Esprit Saint, le Fils est Esprit Saint, et l'Esprit Saint (nom propre) est Esprit (nom commun) Saint (adjectif)... Si les Personnes divines sont toujours en face à face, une Personne en tant que Personne ne pouvant jamais être « dans » une autre Personne, leur nature divine, elle, peut être dite « dans » les Trois...

Ainsi, par le Don de l'Esprit que le Père fait au Fils en l'engendrant « avant tous les siècles » (Crédo), le Père établit le Fils dans un Mystère de Communion avec Lui dans « l'unité de l'Esprit », « Esprit – nature divine » (Ep 4,3), ou dans « la communion du Saint Esprit », « Esprit Saint – nature divine » (2Co 13,13).

Et quand le Fils, envoyé par le Père, nous donne la Parole du Père, on peut donc dire avec Jn 3,34 (BJ) « *qu'il donne l'Esprit sans mesure* », ce qui se réalise en fait par l'Esprit Saint à qui il donne cet Esprit de toute éternité... Ainsi, quiconque accueille cette Parole de tout cœur accueille avec elle le Don de l'Esprit, ce même Don que le Père fait au Fils pour l'engendrer en Fils et l'établir ainsi en communion avec Lui. Ce Don reçu produira donc, au cœur de quiconque s'ouvre à cette Parole, le même effet : un engendrement à la vie même de Dieu, et une mise en communion avec Lui... Ecouter la Parole de Dieu de tout cœur, c'est donc tout à la fois « *vivre* » d'une « *vie nouvelle* », et se laisser mettre en communion avec Dieu « *dans l'unité de l'Esprit* »... Ainsi, notre vocation à l'éternité commence très concrètement à se mettre en œuvre, là où nous sommes, et peu importe où nous sommes d'ailleurs, dès que nous pouvons accueillir cette Parole de tout cœur en lui accordant l'attention de tout notre être, ce qui suppose un environnement de paix, de calme pour nous tourner vers elle, et vers elle seulement... Alors, petit à petit, le vrai Bonheur, la vraie Plénitude « *vient au jour* », et cela en la vivant...

Enfin, nous trouvons avec Jn 3,35 un des versets fondateurs de la révélation du Mystère du Fils transmise par l'Evangile de Jean :

Jn 3,35 :	« ὁ πατήρ	ἀγαπᾷ	τὸν υἱόν,		
	O patēr	agapa	ton uion		
	Le Père	aime	le Fils		
	καὶ	πάντα	δέδωκεν	ἐν	τῇ χειρὶ αὐτοῦ.
	kai	panta	dédōken	en	tê kheiri autou.
	et	toutes (choses)	il a donné	en	la main de lui.
			(ou il donne)		

(BJ ; TOB) : « *Le Père aime le Fils et il a tout remis dans sa main.* »

Bible des Peuples : « *Le Père aime le Fils, il a tout mis dans ses mains.* »

Notons le présent du verbe « *aimer*, ἀγαπάω, agapaô », un présent éternel, valable depuis toujours et pour toujours.

Le verbe « *donner*, δίδωμι, didōmi », lui, est conjugué au parfait grec, un temps qui évoque une action passée dont les conséquences se font toujours sentir dans le présent du texte. Dans le contexte divin, où il n'existe ni commencement ni fin, cette action passée renvoie en fait à une action éternelle qui est mise en œuvre depuis toujours et pour

toujours : de toute éternité, « *le Père aime le Fils* » et cet Amour est 'acte éternel', 'Don éternel' de tout ce que le Père est en Lui-même... Le Fils « *fait chair* » (Jn 1,14), au moment où il parle, est ainsi le fruit éternel de l'éternel acte du Père qui se donne totalement à Lui en tout ce qu'Il Est, et cela gratuitement, par Amour... Le Concile de Florence (1442) déclare : « C'est éternellement et sans commencement que le Fils naît du Père... Tout ce que le Père est ou a, il l'a non pas d'un autre mais de soi, et il est principe sans principe. Tout ce que le Fils est ou a, il l'a du Père, et il est principe issu d'un principe ».

Jn 16,15 (cf. 17,10) : « *Tout ce qu'a le Père est à moi* », peut alors dire Jésus, car le Père, dans son Amour, donne tout au Fils, tout ce qu'Il Est, et Il Est Dieu... et tout ce qu'il a : l'infinie richesse de sa nature divine qui Est tout à la fois « *Amour* » (1Jn 4,8.16), « *Esprit* » (Jn 4,24), « *Lumière* » (1Jn 1,5), « *Vie* » (cf. Jn 1,4), etc...

Notons aussi ce texte de St Luc où nous retrouvons ce principe éternel :

Lc 10,21-22 (BJ) : « *Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit :*

« *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre,
d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents
et de l'avoir révélé aux tout-petits.*

Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir.

(22) Πάντα μοι παρεδόθη⁶⁷ ὑπὸ τοῦ πατρὸς μου...
Panta moi parédothê upo tou patros mou...
Toutes (choses) à moi ont été remises par le Père de moi...
Tout m'a été remis par mon Père,
et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père,
ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. » »

Et le Fils « *Sauveur du monde* » (Jn 4,42 ; 3,16-17) veut révéler le Père à tout être humain (1Tm 2,3-6) : « *Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur, (4) lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. (5) Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, (6) qui s'est livré en rançon pour tous. »*

Le Père est Esprit, un Esprit qui est Vie ? Il aime le Fils et l'engendre à sa Vie, en « *Unique Engendré* » (Jn 1,14.18 ; 3,16.18), en lui donnant de toute éternité, gratuitement, par amour, la Plénitude de son Esprit, c'est-à-dire la Plénitude de son Être et de sa Vie. Et c'est ainsi que le Fils, en tant qu'il se reçoit du Père, est lui aussi Plénitude d'Esprit et de

⁶⁷ Verbe de la même famille que « δίδωμι, didômi, donner » : « παρα- δίδωμι, para-didômi, donner-auprès de », d'où « transmettre, livrer, remettre, confier, concéder, accorder »...

Vie comme Dieu seul peut l'être... Jésus est donc « *rempli d'Esprit Saint* » par le Père (Lc 4,1), « *un Esprit qui est Vie* » (Ga 5,25), « *un Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6) et cela, depuis toujours et pour toujours... « *Comme le Père a la vie en lui-même de même a-t-il donné aussi au Fils d'avoir la vie en lui-même* » (Jn 5,26). Et cet acte est éternel : « *Je vis par le Père* », nous dit Jésus, depuis toujours et pour toujours (Jn 6,57)... Nous le reverrons au chapitre suivant lors de sa rencontre avec une Samaritaine au bord d'un puits, rencontre où toutes les circonstances matérielles seront autant d'images qui renvoient à ce qu'il vit éternellement avec le Père...

Et ce Fils « *Amour* » n'a d'autre préoccupation que de faire en sorte que nous puissions tous pleinement recevoir ce que Dieu, de son côté, nous donne déjà gratuitement par amour : la Plénitude de son Être et de sa Vie...

Tout s'accomplit alors par la Parole du Père qu'il nous transmet et à laquelle se joint le témoignage de l'Esprit Saint : le Don de « *l'Esprit qui vivifie* »... « *Le crois-tu* » (Jn 11,26), ne cesse-t-il de nous dire ? Si « oui », tu ne peux que le recevoir puisque tu le reçois déjà par le simple fait que tu vis... Notre « oui » est imparfait, blessé, meurtri et bancal, « *de peu de foi* » (Mt 6,30 ; 8,26) ? Qu'importe, du moment qu'il est prononcé, tel qu'il est, en toute liberté et conscience. En effet, ce Don nous est justement communiqué pour nous guérir et nous rendre capable de pouvoir l'accueillir ainsi pleinement...

Alors... « Ὁ πιστεύων εἰς τὸν υἱὸν ἔχει ζωὴν αἰώνιον...
 O pisteuôn eis ton uion ékhei zôên aiônion...
 Le croyant au Fils a la vie éternelle »...

Notons le participe présent du verbe « croire », qui décrit donc une attitude continuelle, et le présent du verbe « avoir » : « *la vie éternelle* », dans la foi certes et par la foi, est déjà présente au cœur du « *croyant* ». En effet, écrit St Paul :

1Co 12,3b : ... « οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν Κύριος Ἰησοῦς,
 oudéis dunatai eipein Kurios Iêsous,
 personne (ne) peut dire Seigneur Jésus,
 εἰ μὴ ἐν πνεύματι ἀγίῳ.
 ei mê en pneumati agiô.
 Si non en (dans, par) l'Esprit Saint. »

(BJ) : « Nul ne peut dire : " Jésus est Seigneur ", s'il n'est avec l'Esprit Saint. »

(TOB) : « Nul ne peut dire : « Jésus est Seigneur », si ce n'est par l'Esprit Saint. »

(AELF) : « Personne n'est capable de dire : « Jésus est Seigneur » sinon dans l'Esprit Saint. »

C'est donc le Don de l'Esprit Saint que nous fait « l'Esprit Saint – Personne divine » qui, en s'unissant à notre esprit « fait naître en nous la certitude intime » (Note BJ 1Jn 4,13) que « *Jésus est Seigneur* ». Or, cet Esprit est « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6)...

Autrement dit « être croyant », de cœur, ne peut qu'être synonyme « d'être vivant de la vie éternelle »... « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle », il ne peut en être autrement puisque la foi est la reconnaissance, par l'expérience, l'accueil et l'acceptation de cette vie nouvelle...

« Je m'aperçois que la foi est vraiment un don de Dieu. On croit par le cœur, sans savoir pourquoi, et sans même chercher à savoir. La certitude intime qui vous emplit suffit. L'amour est le plus fort » (Jacques Fesch, « Dans cinq heures je verrai Jésus »)...

Jn 3,36b : « ὁ δὲ ἀπειθῶν τῷ υἱῷ, οὐκ ὄψεται ζώην,
o dē apéithôn tō uiô, ouk opsétai zôên,
Mais le ne croyant pas au Fils, ne verra pas la vie,
ἀλλ' ἡ ὀργὴ τοῦ θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν.
all' ē orgê tou théou ménei ép'auton.
mais la colère de Dieu demeure sur lui. »

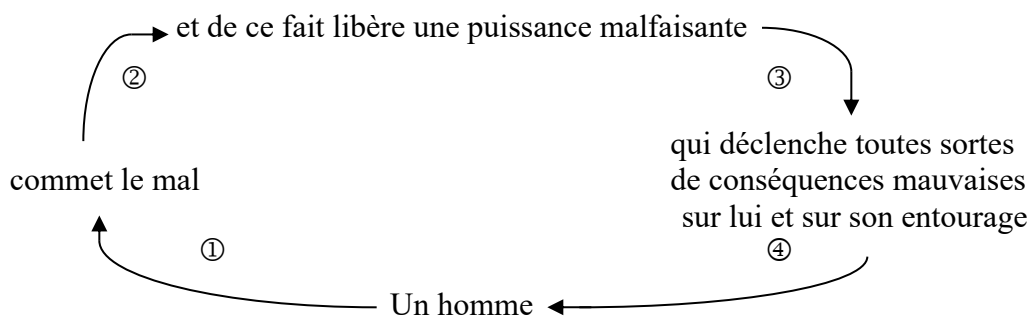
« Απειθῶν, apéithôn » est le participe présent de « ἀπειθέω, apéithêô, ne pas croire à, désobéir ». Il décrit donc l'attitude continue de celui qui refuse d'ouvrir son cœur à Dieu, en refusant d'accueillir « le témoignage de Dieu, le témoignage que Dieu rend à son Fils » par « le témoignage de l'Esprit » Saint qui est « vie » (1Jn 5,5-13), une « vie » qui est « Lumière » (Jn 1,4), d'où l'expression : « Il ne verra pas la vie »...

Celui qui refuse ainsi de consentir à la vérité, refuse d'ouvrir la porte de son cœur à Celui qui ne cesse d'y frapper par le Don de l'Esprit : le Christ « Lumière du monde » (Ap 3,20 ; Jn 1,9 ; 8,12). Il ne peut donc qu'être intérieurement dans les ténèbres, « privé de la gloire de Dieu » (Rm 3,23), et donc privé de cette Plénitude d'Être et de Vie qui viendrait accomplir ce qu'il est déjà... Même s'il est bien vivant, de par l'infinie Patience et Miséricorde de Dieu, il est dans un état de « mort » spirituelle (cf. Jn 5,25 ; Rm 5,12 ; 6,23). Voilà ce que décrit ici St Jean en reprenant, pour l'unique fois de son Evangile, le vocabulaire de « la colère de Dieu » si abondant dans l'Ancien Testament. Cette notion, « imparfaite et dépassée » (Concile Vatican II, « Dei Verbum » &15) décrit donc en fait les conséquences du péché des hommes, conséquences que l'Ancien Testament attribue souvent à Dieu de par sa conception erronée de sa Toute Puissance à laquelle rien ne pourrait échapper, pas même le mal (cf. Excursus 1)... Mais non... Dieu est certes « Tout Puissant » (Lc 1,49 ; Ap 1,8 ; Rm 1,20 ; Ep 6,10) mais il est avant tout « Amour » (1Jn 4,8.16), et l'Amour dans sa Toute Puissance et l'infini respect qu'il a de l'autre et de sa liberté, ne peut pas tout au sens où nous nous l'entendons si souvent (cf. Lc 4,3 ; 23,35-38 ; Mc 15,29-32 ; Mt 27,39-43)... « La toute-puissance de Dieu est la toute puissance de l'amour, c'est l'amour qui est tout puissant ! On dit parfois : Dieu peut tout ! Non, Dieu ne peut pas tout, Dieu ne peut que ce que peut l'Amour. Car il n'est qu'Amour » (P. François

Le regard parfois imparfait de l'Ancien Testament sur les réactions de Dieu face au mal

Un jour, « *en passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui demandèrent : « Rabbi (Maître), qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents » » (Jn 9,1-3)...*

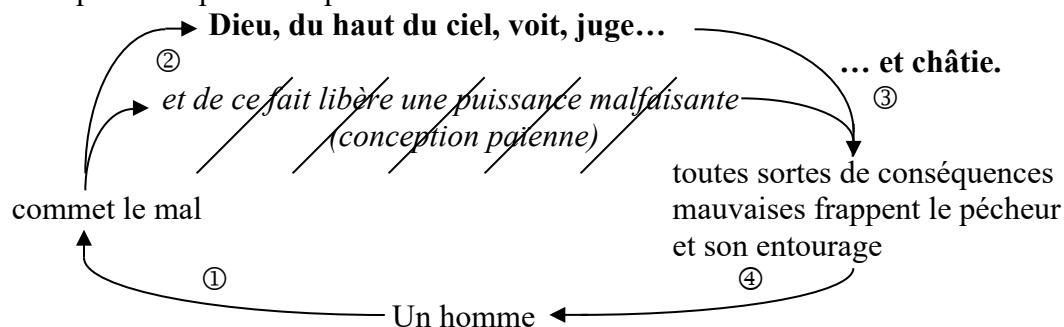
Beaucoup pensaient donc qu'il existe un lien direct entre péché et maladie. Cette conception s'enracine dans les temps les plus anciens. Déjà, les peuples voisins d'Israël, croyaient en ce que l'on appelle souvent « Le Principe de Rétribution selon les actes ». Cette croyance était totalement païenne, au sens où les dieux n'intervenaient pas. Elle est très certainement née de l'expérience, mais la vision du monde qu'elle transmet est non seulement simpliste, mais encore erronée. Selon cette conception, lorsque quelqu'un commet le mal, il déclenche une puissance malfaisante qui, tôt ou tard, retombera sur lui et sur son entourage.



Israël va accueillir cette croyance et l'intégrer dans sa foi encore toute jeune. Lors de la sortie d'Égypte, racontée dans le Livre de l'Exode, ils ont vu le Seigneur à l'œuvre avec une grande Puissance, et ils en ont déduit que cette Puissance ne pouvait qu'être celle du Dieu Créateur, ce Dieu Tout Puissant qui a fait surgir l'univers du néant. Et ils se faisaient une idée si grande de cette Toute Puissance de Dieu qu'ils pensaient que rien ne pouvait lui échapper, pas même le mal (Am 3,6 ; Lm 3,38)... Ces conséquences mauvaises qui, soi-disant, retombent sur le pécheur ne pouvaient donc venir que de Dieu. « Le Principe de Rétribution selon les actes » a donc conduit Israël à s'imaginer que Dieu était un Juge qui, du haut du ciel, récompensait les justes et punissait ceux qui font le mal :

1R 8,32 (cf Ez 7,3 et 22,31) : « Toi, écoute au ciel et agis ; juge entre tes serviteurs : déclare coupable le méchant en faisant retomber sa conduite sur sa tête, et justifie l'innocent en lui rendant selon sa justice ».

L'ensemble peut se représenter par le schéma suivant :



Disons le tout de suite : même appliquée à Dieu, cette conception est fausse.

Déjà, dans l'Ancien Testament, beaucoup réagirent en trouvant injuste que Dieu fasse retomber sur la tête des enfants la conduite de leurs parents (Ex 20,5 ; 2Sm 24,10-17). Aussi, certains prophètes commencèrent à annoncer que seuls ceux qui ont commis une faute recevront le châtiment qui lui correspond (Jr 31,29-30 ; Ez 18,1-3 et 18,20). C'était déjà mieux, mais les croyances ont la vie dure : la question des disciples de Jésus cinq siècles plus tard le prouve ! Le Christ balaiera d'une phrase une telle conception de Dieu. Non, Dieu n'est pas un juge qui punit et nous fait du mal parce que nous-mêmes avons mal agi. Certes, il fait la vérité, mais cette vérité est inséparable chez Lui de son Amour et de son infinie Miséricorde. Lorsque Dieu veut nous faire prendre conscience de notre péché, il nous révèle toujours en même temps son amour (Is 1,2-4 ; 1,15-18). Petit à petit, il nous montre ce qui ne va pas dans notre vie pour que nous puissions aller à lui sans peur et lui offrir toutes nos misères. Voilà ce qu'Il attend. Et il enlèvera bien vite tout ce qui nous empêche d'être pleinement en relation avec lui et avec nos frères (Ps 103(102),11-12), il nous purifiera et il nous rétablira par le don de son Esprit (Ez 36,25-28) dans cette communion avec Lui que nous n'aurions jamais dû quitter !

Quoiqu'il en soit, une telle conception de Dieu a conduit les auteurs de l'Ancien Testament à nous le décrire souvent de façon contradictoire : « Il blesse, puis il panse la plaie ; il meurtrit, puis il guérit de sa main » (Jb 5,18) ; « C'est moi qui fais mourir et qui fait vivre ; quand j'ai frappé, c'est moi qui guéris » (Dt 32,39). Et nous lisons peut-être le pire dans ce même livre du Deutéronome : « Autant Yahvé avait pris plaisir à vous rendre heureux et à vous multiplier, autant il prendra plaisir à vous perdre et à vous détruire » (28,63). Non ! Dieu n'est pas ainsi ! Il n'est qu'Amour et Bonté (1Jn 4,8 ; 4,16 ; Tt 3,4-7), un Amour pleinement manifesté en Jésus-Christ (1Jn 3,16 ; Jn 15,13 ; 15,9 ; Ac 10,37-38 ; Rm 8,35-39). Jamais Il ne juge au sens de condamner (Jn 3,16-17 ; 8,11). Son seul désir est que nous connaissions le plus possible la Vie en plénitude (Jn 10,10), le vrai Bonheur (Dt 5,27-33 ; 6,18 ; 6,24), la vraie Paix (Jn 14,27) et la vraie Joie

(Jn 15,11)... La notion de « *colère de Dieu* » appartient donc à ce que l'AT a « d'imparfait et de provisoire » (Vatican II DV &15) : elle attribue à Dieu ce qui n'est, en fait, que les conséquences, parfois dramatiques, de nos fautes...

D. Jacques Fournier

Dieu Est Amour, et Il n'Est qu'Amour

(P. François Varillon)

« Dieu n'est qu'Amour », écrit le P. François Varillon. « Tout est dans le « NE QUE ». Dieu est-il Tout-Puissant ? Non, Dieu n'est qu'Amour, ne venez pas me dire qu'il est Tout-Puissant. Dieu est-il, Infini ? Non, Dieu n'est qu'Amour, ne me parlez pas d'autre chose. Dieu est-il Sage ? Non. A toutes les questions que vous me poserez, je vous dirai : non et non, Dieu n'est qu'amour.

Dire que Dieu est Tout-Puissant, c'est poser comme toile de fond une puissance qui peut s'exercer par la domination, par la destruction. Il y a des êtres qui sont puissants pour détruire... Beaucoup de chrétiens posent la toute-puissance comme fond de tableau puis ajoutent, après coup : Dieu est Amour, Dieu nous aime. C'est faux ! La toute-puissance de Dieu est la toute puissance de l'amour, c'est l'amour qui est tout puissant !

On dit parfois : Dieu peut tout ! Non, Dieu ne peut pas tout, Dieu ne peut que ce que peut l'Amour. Car il n'est qu'Amour. Et toutes les fois que nous sortons de la sphère de l'amour nous nous trompons sur Dieu et nous sommes en train de fabriquer je ne sais quel Jupiter.

J'espère que vous saisissez la différence fondamentale qu'il y a entre un tout-puissant qui vous aimerait et un amour tout-puissant. Un amour tout-puissant, non seulement n'est pas capable de détruire quoi que ce soit mais il est capable d'aller jusqu'à la mort. J'aime un certain nombre de personnes, mais mon amour n'est pas tout-puissant, je sais très bien que je ne suis pas capable de tout donner pour ceux que j'aime, c'est-à-dire de mourir pour eux.

En Dieu, il n'y pas d'autre puissance que la puissance de l'amour et Jésus nous dit

(c'est lui qui nous révèle qui est Dieu) : « *Il n'y pas de plus grand amour que de mourir pour ceux qu'on aime* » (Jn 15,13). Il nous révèle la toute-puissance de l'amour en consentant à mourir pour nous. Lorsque Jésus a été saisi par les soldats, ligoté, garrotté au Jardin des Oliviers, il nous dit lui-même qu'il aurait pu faire appel à des légions d'anges pour l'arracher aux mains des soldats. Il s'est bien gardé de le faire car il nous aurait alors révélé un faux Dieu, il nous aurait révélé un tout-puissant au lieu de nous révéler le vrai Dieu, celui qui va jusqu'à mourir pour ceux qu'il aime. La mort du Christ nous révèle ce qu'est la toute-puissance de Dieu. Ce n'est pas une puissance d'écrasement, de domination, ce n'est pas une puissance arbitraire telle que nous dirions : qu'est ce qu'il mijote là-Haut, dans son éternité ? Non, il n'est qu'amour mais cet amour est tout-puissant.

Je réintègre les attributs de Dieu (toute-puissance, sagesse, beauté...) mais ce sont les attributs de l'amour. D'où la formule que je vous propose : « L'amour n'est pas un attribut de Dieu parmi ses autres attributs mais les attributs de Dieu sont les attributs de l'amour. » L'Amour est : Tout-Puissant, Sage, Beau, Infini...

Qu'est-ce qu'un amour qui est tout puissant ? C'est un amour qui va jusqu'au bout de l'amour. La toute-puissance de l'amour est la mort : aller jusqu'au bout de l'amour c'est mourir pour ceux qu'on aime. Et c'est aussi leur pardonner. S'il y en a parmi vous qui ont l'expérience si douloureuse de la brouille à l'intérieur d'une famille ou d'un cercle d'amis, vous savez à quel point il est difficile de pardonner vraiment. Il faut que l'amour soit rudement puissant pour pardonner, ce qui s'appelle réellement pardonner. Il faut de la puissance d'aimer !

Qu'est-ce qu'un amour qui est infini ? C'est un amour qui n'a pas de limites. Moi, je me heurte à des limites dans mon humain, dans mes amitiés humaines. L'Infini de Dieu n'est pas un infini dans l'espace, un océan sans fond et sans rivage, c'est un amour qui n'a pas de limites ! »

P. François Varillon

Extrait de « *Joie de croire, joie de vivre* » (Bayard Culture)